Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

JANVIER 2014 | 1

LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

ART CHRÉTIEN

MGR LÉONARD AU BRABANT WALLON

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - NP2 A9708 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © IDkB

Concert pour la Paix

Le 16 novembre dernier un concert pour la Paix a été donné en l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre au bénéfice de l'épicerie sociale le P'tit Maga. Le public a pu applaudir les choristes des Chœurs de Froidmont (Rixensart) et du Petit-Ry (Ottignies). Un répertoire classique, encadrait la création de Guillaume Auvray, *Antinomie originelle*, une pièce pour orchestre de chambre et orgue, qu'il a dirigé lui-même. Enfin, touche finale du concert, des extraits de *The Armed Man, a mass for peace* de Karl Jenkins interprétés par les deux chœurs a soulevé l'enthousiasme d'un public conquis.

J-F Michiels , chœurs de Froidmont

Klaus-Peter Winz

Bernard Verriest

Béatrice Clément

Choeurs de Froidmont et du Petit-Ry

Photos : © Vicariat Bw

Marie, Porte du ciel et de l'année nouvelle

Marie est vénérée comme la Porte du ciel parce que, par son Assomption, elle nous ouvre, à la suite de Jésus monté aux cieux, le chemin vers la gloire du monde nouveau. Mais, par la fête du 1er janvier, elle est aussi pour nous la porte de l'année civile nouvelle.

Or l'Évangile qui est lu en cette solennité de Marie, Mère de Dieu, est celui où Luc nous présente Marie, après la visite des bergers, dans une attitude contemplative : *« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »* (Lc 2, 19). N'est-il pas suggestif que la liturgie, au premier jour de l'an, nous invite ainsi à « méditer, nous aussi, tous ces événements dans notre cœur » ? Ceux de l'année écoulée ! Mais peut-être aussi de toute notre vie passée. Car chaque fois que nous franchissons le seuil d'une année nouvelle, la grande horloge de l'histoire nous presse de mesurer la fugacité de notre vie terrestre, si brève, et donc si lourde de responsabilité. Qu'as-tu fait jusqu'ici du temps qui t'était donné et qui est lourd de ton éternité ?

© Sanctuaires de Beauraing

Au début de ce mois de janvier, dont le nom même (*januarius*) évoque une porte (*janua*, en latin) qui s'ouvre, Marie nous entraîne dans cette méditation qui nous engage à l'action, aussi longtemps que le temps nous en est offert.

Dans le propos qui suit et dans celui du numéro précédent, j'ai évoqué les apparitions de Beauraing. Non par chauvinisme belge, mais parce que, de toutes les apparitions mariales que je connais, celles de Beauraing sont les plus riches théologiquement. Pour le dire avec humour, Marie se montre, à Beauraing, très au courant du dogme catholique la concernant et très au fait de la liturgie mariale ! Elle s'y présente explicitement comme l'Immaculée, comme la Vierge Mère de Dieu et comme la Reine des cieux. Elle résume ainsi les définitions dogmatiques du Concile d'Éphèse, de Pie IX et de Pie XII, en même temps qu'elle renvoie aux quatre grandes fêtes qui lui sont consacrées. On ne pouvait faire mieux.

Mais, au-delà de ces aspects dogmatiques et liturgiques la concernant, Marie, à Beauraing, nous a manifesté précisément son « cœur ». Et quel cœur ! Un cœur d'or, tout brûlant, pour nous, de l'amour qui déborde du Cœur de Jésus. Un cœur débordant de « miséricorde » : beau mot qui évoque la capacité du « cœur » de Marie, à l'image du Cœur de Jésus, d'accueillir notre « misère ». Syméon avait annoncé à Marie qu'un glaive lui transpercerait le cœur (cf. Lc 2, 35). Prophétie réalisée au pied de la croix, quand le cœur de Jésus fut transpercé par la lance (cf. Jn 19, 31-37). Impossible de regarder le cœur du Christ transpercé sans être provoqué à la conversion : *« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé »* (Jn 19, 37) ! Semblablement, impossible de contempler longuement le cœur de Marie, au pied de la croix comme auprès de la crèche, sans être invité à un bouleversement de notre cœur !

C'est pourquoi le message de Beauraing, par-delà l'invitation à venir en pèlerinage, culmine, le dernier jour des apparitions, dans la promesse formelle, rapportée par Gilberte Voisin : *« Je convertirai les pécheurs ! »* Marie n'est pas venue à Beauraing pour une simple leçon de catéchisme ou de liturgie, mais pour la conversion du cœur humain, pour nous appeler à *« prier beaucoup et même toujours »*, et pour nous supplier *« d'aimer son Fils, et de l'aimer elle-même »*, au point de *« nous sacrifier pour elle »* (cf. les apparitions du 30 décembre, du 1er et du 3 janvier à Gilberte ou Fernande Voisin). Vraiment, c'est ici la Porte du ciel qui s'est ouverte pour nous…

Mgr A.-J. Léonard,
Archevêque de Malines-Bruxelles

La Vierge Marie et Vatican II
à la lumière de Beauraing

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU (1ER JANVIER)

Après avoir déjà considéré le sens de l'Immaculée Conception, telle que nous la fêtons le 8 décembre, passons à la deuxième grande fête mariale de l'année, à savoir celle de sainte Marie, Mère de Dieu, célébrée le 1er janvier. Au cœur du mystère de l'Immaculée Conception se trouvait le « oui » de Marie, un « oui » d'une fécondité exceptionnelle pour elle, mais aussi pour nous, si nous nous engageons, à sa suite, sur le chemin du consentement à l'amour de Dieu. Autrement dit, chaque fois que nous disons vraiment « oui » à l'amour de Dieu, notre liberté porte un bon fruit. Ainsi en va-t-il, éminemment, du « oui » intégral de Marie : il est d'une merveilleuse fécondité. En effet, en réponse à sa parfaite correspondance à la volonté de Dieu, il est donné à Marie d'être la Mère de Dieu. Il lui est donné d'être, très littéralement, celle qui a enfanté Dieu, la « *Theotokos* », ainsi que l'a défini le troisième Concile œcuménique, à Éphèse, en 431, sous la conduite de saint Cyrille d'Alexandrie. C'est donc cette maternité divine de Marie que nous célébrons le 1er janvier, en la fête de sainte Marie Mère de Dieu. Merveille inouïe : Dieu a voulu être le fruit de l'humanité qu'Il sauve. Il n'est pas venu à elle du dehors, comme un étranger, mais Il a voulu naître en elle du dedans, comme son enfant. Et, pour cela, Il s'est cherché et Il s'est préparé une mère. Il vient à nous, non point comme un conquérant, mais comme notre fils, et c'est Marie, la Mère de Dieu, qui le tient entre ses bras.

Or voici qu'à Beauraing, Marie a redit solennellement, lors de la dernière apparition, ce titre qui résume l'œuvre de la grâce en sa vie. Le 3 janvier, elle déclare, en effet, à Andrée Degeimbre : « *Je suis la Mère de Dieu* ».

LA MATERNITÉ DIVINE DE MARIE ET LA NÔTRE

Ici, à nouveau, tout comme dans la contemplation de l'Immaculée, le regard porté sur Marie éclaire notre propre vocation. En regardant l'Immaculée, nous comprenions quelle était la condition première de l'humanité avant la chute et nous entrevoyions à quelle sainteté elle est, malgré tout, finalement appelée. Et maintenant, en regardant Marie Mère de Dieu, nous saisissons que toute l'Église et, par elle, toute l'humanité est appelée à enfanter Dieu, c'est-à-dire à le concevoir, à le porter en soi et à le donner au monde. Depuis qu'il a pris chair dans le sein de Marie, le Verbe ne se lasse plus d'être enfanté. Aujourd'hui encore, comme il y a vingt siècles, Il se cherche une mère, Il se cherche des mères, car, aujourd'hui comme hier, il a besoin d'être enfanté au cœur de l'humanité.

Telle est donc notre vocation mariale à tous : concevoir en nous, à la suite de Marie, le Verbe incarné afin de le mettre au monde. Telle est aussi, et de manière exemplaire, la mission de l'Église : être cette Épouse obéissante du Seigneur, qui, dans une parfaite fidélité à l'Alliance, continue la mission de Marie en enfantant Jésus au cœur de l'humanité.

© Sanctuaires de Beauraing

'Enfanter Jésus au coeur de l'humanité'

LA VIERGE DE L'ANNONCIATION (25 MARS)

Tout en réaffirmant à Beauraing qu'elle est la Mère de Dieu, Marie a cependant aussi confirmé à plusieurs reprises aux enfants qu'elle est la « Vierge » Immaculée. Il vaut la peine de s'y arrêter.

Marie enfante le Verbe incarné, mais elle ne l'enfante pas par ses propres forces. Si Marie est la Mère de Dieu, ce n'est pas en raison de la puissance de l'humanité, ce n'est même pas en vertu de la puissance masculine de l'homme : Marie est vierge. C'est ce que nous fêtons le 25 mars quand nous célébrons l'Annonciation. Lors de cette fête, nous relisons le dialogue entre l'ange et Marie dans l'Évangile de Luc : « *Rassure-toi, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un Fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin* ». Mais Marie dit à l'ange : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je suis vierge ?* » L'ange lui répondit : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 30-35).

Mère de Dieu par la puissance de Dieu, Marie est prodigieusement active dans l'histoire du salut puisqu'elle est celle qui enfante Dieu après L'avoir porté et nourri dans son sein, mais cette fécondité repose sur une disponibilité, sur un accueil, l'accueil de la puissance de l'Esprit Saint. Marie est mère par la puissance du Très-Haut qui la prend sous son ombre. Marie est mère, mais elle est vierge. Et elle est mère non pas malgré sa virginité, mais grâce à elle. Car nul ne peut enfanter Dieu en ce monde sinon par la puissance même de Dieu. Ainsi comprise, la virginité physique et spirituelle de Marie est la condition même de sa maternité divine.

© Sanctuaires de Beauraing

Procession à Beauraing, 22 août

NOTRE ATTITUDE « VIRGINALE » À LA SUITE DE MARIE

Ici à nouveau, le dogme marial est extrêmement éclairant pour la vocation d'ensemble de l'Église et pour notre vocation particulière à chacun. En effet, l'Église tout entière et, en elle, tous les chrétiens sont appelés à prolonger en ce monde la maternité divine de Marie. Mais c'est à la condition d'adopter quelque chose de l'attitude virginale de Marie. Nous sommes donc bien appelés à déployer une grande activité pour enfanter Dieu et le communiquer au monde, mais nos initiatives ne seront vraiment fécondes que si elles procèdent d'une entière disponibilité à la volonté de Dieu sur nos vies. La fécondité chrétienne fait appel à toutes les ressources de la créativité humaine, mais elle ne se fonde ni ne s'appuie sur elles ; elle est strictement mesurée par notre accueil à la seule puissance de la grâce de Dieu en nos vies. En ce sens, toute véritable fécondité chrétienne est marquée par une disponibilité et un oubli de soi qui font écho à la virginité de Marie. Chaque fois que nous le perdons de vue et que nous prétendons faire du Royaume de Dieu le fruit de nos efforts humains, nous corrompons l'apostolat en orgueil et nous nous comportons comme si le don de Dieu était un bien dont nous sommes les seigneurs et maîtres. Chaque fois qu'elle cède à cette tentation, l'Église, au lieu de s'ouvrir à la volonté et à la puissance de son Seigneur, se livre à sa propre volonté de puissance et pervertit ainsi le sens même de sa mission.

La vocation au célibat dans la vie consacrée, masculine ou féminine, mais aussi chez les femmes laïques appelées à participer par tout leur être à l'apostolat de l'évêque, comme c'est le cas pour les auxiliaires de l'apostolat, est là, entre autres, pour nous le rappeler. C'est aussi l'une des dimensions de la vocation de « vierge consacrée », une vocation strictement féminine, qui, notamment, rappelle et signifie à l'Église-Épouse qu'elle ne peut porter du fruit qu'en étant vierge, comme Marie, Mère de Dieu grâce à sa virginité.

L'ASSOMPTION DE MARIE DANS LA GLOIRE DU RESSUSCITÉ (15 AOÛT)

Chaque fois que l'Église adopte l'attitude virginale de Marie, elle accomplit sa vocation la plus intime et s'achemine ainsi vers la destinée de gloire que son Seigneur lui prépare. C'est ce que nous révèle la fête de l'Assomption.

Marie, nous l'avons vu, est le « oui » intégral de la créature humaine en réponse au « oui » absolu de Dieu en Jésus. Et son « oui » est virginal, exprimant une totale disponibilité du corps et du cœur : *« Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole »* (Lc 1, 38). Et ce « oui » virginal est d'une fécondité telle qu'il est donné à Marie de devenir Mère de Dieu. Il nous reste à méditer l'aboutissement de ce « oui » de Marie. C'est donc ici qu'il nous faut contempler le mystère de l'Assomption glorieuse de Marie, tel que nous le célébrons chaque année le 15 août et tel qu'il fut proclamé solennellement en 1950 par le Pape Pie XII.

LA DÉFINITION DOGMATIQUE DE 1950

Par la foi en l'Assomption de Marie, nous proclamons en effet qu'au terme de sa vie terrestre, la Vierge Mère de Dieu a été élevée en son corps et en son âme dans

la gloire du ciel et rendue ainsi participante de la gloire de la résurrection. Autrement dit, le « oui » immaculé, virginal et maternel de Marie lui a valu ce privilège unique d'être associée immédiatement, dès la fin de sa vie ici-bas, à la gloire de son Fils ressuscité, sans attendre l'achèvement de l'histoire à la fin des temps. Marie est ainsi, dès aujourd'hui, la première créature humaine qui soit parvenue à l'aboutissement plénier de notre destination ultime. C'est d'ailleurs la splendeur de son Assomption glorieuse qu'elle nous permet d'entrevoir en chacune de ses apparitions.

LA GLOIRE DE MARIE SERA LA NÔTRE

Sur ce point également, la contemplation de Marie est extrêmement précieuse pour découvrir la vocation de l'Église et notre vocation à chacun. Certes, quand nous regardons Marie, nous la regardons d'abord pour l'admirer, pour la féliciter, pour nous réjouir de son bonheur, et non point pour y trouver le miroir de notre propre destinée. Mais il reste vrai que, par surcroît, ce regard porté sur Marie nous éclaire sur les merveilles que le Seigneur a préparées pour nous et qui ne sont même pas montées au cœur de l'homme (cf. 1 Co 2, 9).

En regardant l'Immaculée, nous comprenions que le péché n'est pas une fatalité s'imposant absolument à l'homme, nous découvrions en Marie l'intégrité restaurée de la création en même temps que la promesse de son accomplissement total. Maintenant, en contemplant Marie élevée aux cieux, nous découvrons la splendeur de l'épanouissement final de la créature. Marie est ainsi le miroir de l'Église à venir, l'anticipation de l'humanité dans son accomplissement ultime.

En tant que première créature ressuscitée, Marie nous montre, par toute sa personne, que notre vocation n'est pas seulement de retourner à la terre et de nous dissoudre en poussière ; elle nous montre que notre destinée est une destinée de gloire et que la vocation à laquelle Dieu nous appelle est d'être un jour pleinement associés à la jeunesse du Ressuscité, dans le sillage de sa Mère. Nous n'avons pas été créés pour la mort, au terme des quelques années que nous passons ici-bas ; nous avons été créés pour la vie impérissable du Royaume.

« JE SUIS LA REINE DES CIEUX. »

Remercions donc Marie de ce que, apparaissant chez nous, à Beauraing, elle ait voulu manifester aussi la gloire de son Assomption en déclarant à Andrée Degeimbre, lors de la dernière apparition du 3 janvier : « Je suis la Reine des Cieux. » C'est d'ailleurs avec beaucoup de bonheur que, huit jours après la solennité de l'Assomption, la liturgie nous fait célébrer, le 22 août, la Vierge Marie Reine, en une fête qui est devenue, très opportunément, la date du plus grand pèlerinage annuel à Beauraing. Dans la gloire de son Assomption et de sa Royauté, Marie, Image de l'Église en son accomplissement céleste, est bien cette Femme qui brille comme un signe grandiose dans le ciel de l'Apocalypse, tout enveloppée de soleil, la lune sous les pieds et la tête couronnée de douze étoiles (cf. Ap 12,1). Elle est la Mère de notre inébranlable espérance, ainsi que le proclame le Concile Vatican II.

Mgr A.-J. Léonard,
Archevêque de Malines-Bruxelles

© Sanctuaires de Beauraing

Dossier
Le dialogue interreligieux

« Pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer il faut se reconnaître, pour se reconnaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre. »
Cardinal Mercier

© IDWB

Dans notre monde caractérisé par la rapidité des communications, la mobilité des peuples, il existe une nouvelle conscience de la pluralité des religions. Elles témoignent toutes des efforts déployés pour trouver des réponses aux énigmes de la condition humaine. Et toute religion authentique est essentiellement une question de « rencontre », qu'il s'agisse de se rencontrer soi-même en sa profondeur, ou de rencontrer Dieu quel que soit le nom qu'on lui donne.

Au cœur d'un dialogue vrai, il y a ce désir d'aller à la rencontre de l'autre sachant que l'on est précédé par un don qui nous dépasse et déborde l'intelligence que nous en avons.
Il est important de souligner d'emblée le caractère respectueux et pacifique du dialogue. Il s'agit d'un éclairage réciproque, conduisant à une meilleure compréhension mutuelle et à un approfondissement des dimensions religieuses de l'engagement de chacun.

Le respect de la liberté d'autrui, la reconnaissance des fautes et la demande de pardon sont des conditions indispensables à tout dialogue. La reconnaissance de ses propres fautes par l'Église a été ouverte par le Concile (cf UR 3, GS 19 et NA 4]). Signalons ici l'importance capitale des demandes de pardon de Jean-Paul II, durant le Jubilé de l'An 2000. Il n'est pas banal que le dialogue avec tous, qui a suivi, ait permis à l'Église d'appliquer à elle-même cette reconnaissance de l'humilité requise par tout dialogue. La liberté de l'Église c'est d'annoncer le Christ qui libère et suscite la paix des cœurs.

Dans ce dossier, nous avons d'abord donné la parole à l'école. Comme l'indique Lucien Noullez, l'école catholique constitue un creuset de cultures et de religions qui invite à vivre d'une culture commune.
France Caillaut, directrice d'école, et Bruno Derbaix, enseignant, livrent leur expérience de terrain.
Paul-Emmanuel Biron montre, par ailleurs, comment le Centre Pastoral de Bruxelles est engagé dans le dialogue interreligieux.
Tommy Scholtès relate le voyage de Mgr de Kesel, Mgr Lemmens et du Rabbin Guigui, au Maroc, à la rencontre des trois religions monothéistes.
Nous terminons avec l'expérience de dialogue lors du colloque « juifs et chrétiens » sur le thème du « peuple de Dieu ».

Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps

Multiculturalisme
à l'école

Dans le creuset de cultures et de convictions que constituent souvent les écoles catholiques, on évoque volontiers le « dialogue interreligieux » ou « interculturel ». Ce dialogue est-il possible ? Jusqu'à quel point ?

© Institut Dames de Marie, M.-L. Chmiel

Une amitié commune, des projets communs

J'ai déjà eu l'occasion de l'écrire ici même, l'école catholique constitue un creuset de cultures et de religions. Ce n'est certes pas le seul lieu où des jeunes issus de diverses immigrations et traditions religieuses se côtoient, mais c'est le seul, probablement, qui les invite à vivre d'une culture commune (celle de chaque école avec ses horaires, ses cadres, ses professeurs), le seul qui les confronte à un projet de vie humaine, sociale et professionnelle et le seul, plus spécifiquement encore, qui propose de recevoir du sens, de le passer au crible de sa propre critique et de le construire, sans appeler aux reniements des origines culturelles ou des appartenances religieuses. L'école catholique veut former des citoyens sans reléguer dans la seule sphère privée les appartenances souvent fortes et parfois explosives de ses élèves.

L'esprit critique prévaut donc à l'école catholique, puisqu'elle doit démêler le culturel du religieux, tempérer les prosélytismes, donner droit au pluralisme et, au fond, permettre à chacun d'approfondir et d'examiner sa croyance.

Ne pouvant vraiment croire en la neutralité – car la neutralité supposerait une pensée sans histoire, sans croyance, sans confession, sans enracinement – l'école catholique veille donc à se situer. Elle annonce et fait connaître l'Évangile et la lecture que l'Église en fait. Elle le propose à l'acceptation, à la confrontation ou (j'aime le terme) à la *dispute*, au sens philosophique.

À CHACUN SA DOGMATIQUE

La lecture de l'Évangile engage. Elle représente et met en scène l'humanité, le Dieu trinitaire et le salut selon une dogmatique particulière. Contrairement à ce qu'on pense, le « dogme » n'est pas un étouffeur de la pensée, mais plutôt un éclat lumineux qui oriente la foi (la foi tâtonnante) vers son accomplissement, et qui permet de la penser.

Dans le creuset de l'école catholique, chaque jeune et chaque adulte vient, de bonne foi, vivre la recherche de sens en portant sa propre dogmatique. Le chrétien dira, par exemple, que Jésus est le Fils de Dieu. L'athée proclamera que Dieu n'existe pas et le musulman que Dieu ne peut avoir de fils !

Ces débats, et bien d'autres, pousseraient aux conflits. Sauf s'il s'agissait, par exemple de s'*entendre* au sens strict, c'est-à-dire de s'écouter mutuellement, de se recevoir comme irrémédiablement différents en termes de croyances, mais de s'accepter fraternels en termes d'amitié ou de projets communs.

RENCONTRES AU LIEU DE DIALOGUES

C'est pourquoi je préfère parler de rencontre inter convictionnelles que de « dialogue » ; car le dialogue suppose un déplacement des convictions, là où la rencontre (plus forte que la « tolérance ») autorise et encourage un vivre ensemble harmonieux et heureux.

Vivre ensemble, réussir ensemble les études, porter ensemble des projets citoyens ou solidaires peut susciter une joie, un enthousiasme, dès lors que chacun sait qu'il sera respecté dans son vécu, dans son histoire, non en gommant les différences, mais en les considérant avec respect. Dans l'acceptation parfois douloureuse de l'altérité, l'école catholique peut devenir universelle et expérimenter qu'il est possible de travailler aux mêmes causes, chacun portant – et c'est heureux – sa dogmatique et son ancrage religieux particulier.

Lucien Noullez
Professeur de religion (1978-2012)
en milieu multiculturel.
Membre de l'équipe de Pastorale scolaire
(Malines-Bruxelles).

Des écoles pour construire le dialogue

La dernière campagne de Villeavivre.be a touché sa cible. De nombreux acteurs du dialogue, en milieu ecclésial comme en milieu scolaire, ont pu notamment découvrir le témoignage de France Caillaut, directrice de l'école des Dames de Marie, à Saint-Josse-Ten-Noode. Un établissement qui compte plus de 450 enfants, rien que pour sa section primaire. Comment y gérer des communautés, des cultures, des religions que tout oppose parfois ? Rencontre à contre-courant des clichés.

© www.villeavivre.be

École des Dames de Marie, Saint-Josse-Ten-Noode

Une école avec un nom bien catho, qui accueille plusieurs centaines d'élèves plutôt musulmans. À sa tête, une cendrillon devenue princesse ou presque. C'est que France Caillaut est devenue directrice après s'être impliquée dans le précédent établissement qu'elle servait. De projets d'éducation à la citoyenneté en jeux de coopération, la voilà aujourd'hui quittant ses habits de prof de gym. Quoique. Ici, on se dit que les profs doivent être souples, et armés, que le quartier craint, que les profs rasent les murs.

Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas le cas. Comme dans nombre d'écoles catholiques, on travaille la non-violence comme une matière : « *Je ne pense pas que la non-violence soit davantage mise en avant ici qu'ailleurs. Elle fait partie des valeurs de notre école, que nous travaillons au quotidien. Nous avons même une médiatrice qui travaille avec les enfants et leur famille. En classe, nous invitons les élèves à construire les règles du vivre-ensemble avec eux, nous leur apprenons à identifier ce qui risque de coincer entre eux. En construisant les règles ensemble, on consolide les ponts qui existent entre parents et professeurs. Le défi, c'est le français. Une langue qui n'est pas parlée par les enfants lorsqu'ils arrivent en maternelle, et qui n'est pas toujours maîtrisée par leurs parents. Il faut savoir que les populations scolaires sont relativement homogènes aux Dames de Marie. Dans la précédente école où je travaillais, 27 communautés différentes étaient représentées. Ici, il n'y en a que deux : à quelques exceptions près, les élèves sont tous soit de culture turque, soit de culture marocaine. Tous sont belges, mais le français n'est pas leur langue maternelle, ce qui mène à des 'clans' linguistiques, dès la maternelle.* » Le défi de France Caillaut, c'est de leur faire aimer cette langue, pour qu'elle puisse leur permettre de se comprendre entre eux, et de comprendre le monde qui les entoure. D'en faire un tremplin vers la citoyenneté responsable. Cela passe par des temps d'apprivoisement, des temps de jeu, des temps de découverte de livres…

ET DIEU DANS TOUT ÇA ?

Tout cela n'a rien à voir avec Dieu. Et pourtant. Si les familles adhèrent aux valeurs véhiculées et incarnées par l'école, c'est aussi en sachant qu'ici, les croyants disent qu'ils sont croyants. Et que Dieu, qui reste Dieu, fait toujours partie de ce qui fonde l'identité et l'être-à-l'autre. « *Tout passe par le respect des valeurs, et notamment par la tolérance et l'ouverture qui en font partie. Les parents reconnaissent notre école comme une école qui affiche son identité. Les parents nous confient leurs enfants, en adhérant aux valeurs défendues par l'école, même s'ils ne partagent pas notre foi. Car dans notre école, on parle de Dieu, et les parents n'ont aucun problème avec cela. Au contraire. Face à des mouvances urbaines qui pourraient mettre le développement de ces enfants en péril, l'école catholique rassure... »*

À méditer.

Lucien Noullez** et **P.-E. Biron

© www.Villeavivre.be

France Caillaut, directrice à St-Josse

Retrouvez cette interview en vidéo sur www.villeavivre.be, section enseignement.

« Soi-même » et « avec les autres »

Interculturalité et cours de religion

La diversité culturelle et/ou de croyance est le lot de presque toutes les écoles aujourd'hui. Dans ce contexte, comment l'école peut-elle aider les élèves à se construire, à s'épanouir ? Comment, dans le même mouvement, construire un socle commun sur lequel bâtir culturellement notre société ? À partir d'expériences vécues dans une école « multiculturelle » de Schaerbeek (la Sainte-Famille d'Helmet), cet article propose de partager un certain nombre de principes tout autant que de « bonnes pratiques ».

FAIRE CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE

Pour permettre à chacun de se sentir « exister » dans le collectif, le premier principe est de faire connaître et reconnaître les identités en présence. Entre culture marocaine, congolaise, turque ou belgo-belge, entre christianisme, laïcité et islam aussi, il s'agit de permettre aux acteurs d'exprimer certaines facettes de leur identité autant que les principes qui y sont liés. Exposés dans le cadre d'un cours, de projets de classe ou de section, de chapitres croisant une thématique identitaire, nombreuses sont les opportunités de développer ce premier principe d'action.

Faire connaître et reconnaître est important. Cela permet de mieux comprendre les multiples références qui construisent notre identité. Cela permet aussi de mieux comprendre les autres, dans leurs différences comme dans leurs ressemblances. C'est un socle fondamental du dialogue qui se construit par cette action de dévoilement mutuel.

© Institut de la Sainte-Famille

Comment disserter la différence dans le collectif, réponse visuelle du peintre Pierre Bayard

CONSTRUIRE UNE CULTURE COMMUNE

Il ne faut pourtant pas s'« arrêter » à ce premier principe, au risque de se reconnaître mutuellement sans vraiment se mélanger. Afin d'éviter le travers du relativisme culturel, il est nécessaire de travailler parallèlement à la construction d'une culture commune.

Dans l'école, ce second principe est plus difficile à mettre en pratique. Le collectif nécessite de l'espace. Le problème ? L'école offre au contraire un paysage très « découpé ». Elle se divise en implantations, bâtiments, sections, années, locaux. Elle se divise aussi en heures de cours et de pause, le tout strictement rythmé par les sonneries. Or, construire une culture commune revient à créer les conditions de rencontre et des espaces pour les projets collectifs.

Qu'il s'agisse d'événements sur le temps de midi, de projets transversaux ou « multiclasses », de projets en dedans et en dehors de la classe, voire de voyages et autres fêtes d'école, longue est la liste de toutes ces aventures qui, par les échanges et la mise en présence, contribuent à nous rapprocher, à nous référer à une identité commune et positive.

LE COURS DE RELIGION

Dans le déploiement de ces deux principes d'action, le cours de religion est un atout. Par la mise en commun des acteurs, par son d'esprit d'ouverture, il peut constituer un espace précieux pour le travail de reconnaissance mutuelle. Attention ! Il peut aussi avoir l'impact inverse. L'intitulé du cours tout d'abord peut être la source d'une blessure identitaire, le sous-entendu identitaire étant que seul le catholicisme aurait « droit de cité ». Corrélativement, selon l'espace que l'on consacre à l'expression identitaire « hors christianisme », plutôt que d'apaiser le public en présence, il peut également avoir pour effet de le frustrer encore plus.

Par ailleurs, par sa souplesse et ses contenus, le cours de religion constitue un socle intéressant pour « construire une culture commune ». Pour ce second principe toutefois, il ne s'agit là que d'un préalable. Vivre ensemble dans la différence nécessite de décloisonner. À ce niveau, c'est dès lors dans la dynamique et la souplesse du pilotage des établissements que se situe le principal levier d'action.

Bruno Derbaix

Une Église en dialogue

Depuis plusieurs années, l'Église de Bruxelles s'est engagée sur la voie du dialogue avec les autres confessions, religions, traditions et convictions de la ville. Un élan affirmé par Mgr De Kesel, qui avait alors lancé une Coordination - bilingue - pour la promotion du dialogue interreligieux. Comme un souhait de voir s'articuler les différents partenaires d'un mouvement à la fois porté par le Centre pastoral et ses partenaires locaux.

Si aujourd'hui cette Coordination n'existe plus, le Centre pastoral de Bruxelles reste néanmoins engagé dans le dialogue interreligieux. Ceci, à titre institutionnel, à côté des engagements personnels de notre évêque auxiliaire dans des initiatives comme le Conseil belge des leaders religieux, par exemple. Du côté néerlandophone de la pastorale a été mis sur pied un tout nouveau groupe de travail en 2010 : l'IDkB - *Interreligieuze Dialoog van de Kerk in Brussel*. Depuis trois ans, ce groupe membre du service *Verkondiging en Viering* informe les acteurs pastoraux, les paroisses et le grand public sur les fêtes religieuses de l'année, organise des rencontres et des visites de lieux de culte, propose des concerts interreligieux. Ancrée sur le terrain, l'IDkB incarne au quotidien un des visages de l'Église, qui continue d'inviter ses fidèles, dans le souffle de Vatican II, à découvrir ceux et celles qui ne pensent ni ne prient comme eux. En quelques années, l'IDkB a développé de nombreux projets, tels que ces journées de rencontre entre jeunes catholiques et jeunes musulmans, ou encore ces temps de formation dédiés aux professeurs. Un ensemble de propositions concrètes, locales, en prise directe avec le réel des quartiers, que portent l'abbé Jan Van Eycken et sa petite dizaine de collaborateurs ponctuels ou réguliers.

EN PASTORALE FRANCOPHONE

Si l'IDkB propose certains de ses outils et rencontres en français, le volet francophone de ce dialogue repose plutôt sur des structures et des associations locales. C'est ainsi que le Centre pastoral soutient et encourage les activités de centres d'accueil, de réflexion et d'information comme *El Kalima*, qui anime des rencontres et des conférences consacrées au dialogue islamo-chrétien. Un centre qui est notamment devenu une référence pour les diverses questions liées aux mariages mixtes que les UP rencontrent. *Les Voies de L'Orient* sont aussi un partenaire privilégié du Vicariat, dans la mesure où elles se consacrent aux philosophies et arts orientaux, et représentent un lieu d'apprentissage et d'expériences à la bibliothèque fournie. Il faudra encore souligner le travail qu'accomplit la congrégation des *Sœurs de Notre-Dame de Sion* en la matière, acteur de longue date du dialogue entre juifs et chrétiens. Trois associations qui depuis les années 70, ont vu Bruxelles se diversifier et accueillir, souvent dans la méfiance, des populations aux convictions nouvelles ; des centres névralgiques qui ont, en parallèle avec l'expérience de terrain acquise en outre par *Bruxelles-Accueil Porte Ouverte*, largement fait leurs preuves.

Reste que l'Église de Bruxelles a encore du chemin à parcourir. Le Centre pastoral réfléchit précisément à cette question, et envisage, dans un premier temps, de proposer de manière plus régulière des journées de formation à l'image de celle de mai 2012 (consacrée à l'islam). Pour que les rencontres et ateliers conviviaux d'ores et déjà mis en œuvre dans certaines UP puissent s'accompagner de véritables élans de formation.

Paul-Emmanuel Biron

© IDkB

L'abbé de Tongerlo rencontre le sheikh de Molenbeek (2008)

Voyage interreligieux
au Maroc

Mgr De Kesel et Mgr Lemmens, le grand rabbin Guigui, accompagnés de chrétiens, de juifs et de musulmans se sont rendus au Maroc. But de la visite : voir comment la cohabitation religieuse se passe entre les trois religions monothéistes.

1ère étape : Casablanca. Nous y avons visité l'église Notre-Dame, la prestigieuse Mosquée Hassan II, et le Musée juif. En soirée, le rabbin Guigui a introduit le groupe auprès du Président des communautés juives du Maroc. Tous les intervenants ont fait part de la tolérance effective et du respect de la mémoire juive. Lors du dîner au cercle juif, l'émotion quant au caractère exceptionnel de cette rencontre, était palpable.

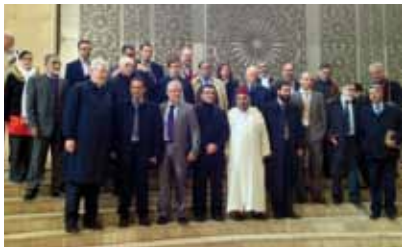
Délégation interreligieuse au cercle juif de Casablanca

CE QUI COMPTE, C'EST LE VIVRE ENSEMBLE

2ème étape : Rabat. Nous y avons été reçus à la cathédrale Saint-Pierre par Mgr Vincent Landel, archevêque. L'archidiocèse compte 30 prêtres, de différentes nationalités. Aucun n'est marocain. Chaque dimanche, environ 300 fidèles (d'origine sub-saharienne ou expatriés européens) se réunissent pour l'Eucharistie.

Le grand rabbin Guigui, Mgr Lemmens et monsieur Hajji, secrétaire général du conseil européen des Oulémas marocains

S'il n'existe pas de contacts officiels avec la communauté musulmane, comme nous le dit Mgr Landel, il insiste cependant sur le vivre ensemble et la rencontre avec des marocains, tous musulmans. L'archevêque fait cependant partie du protocole officiel du Maroc. Par ailleurs, Mgr Landel explique que pour les questions délicates, comme par exemple les mariages islamo-chrétiens, il s'agit surtout d'accompagner, sans aucune volonté de prosélytisme.



La visite s'est ensuite poursuivie au Conseil Supérieur des Oulémas (théologiens). Véritable référence, c'est lui qui dit le magistère et oriente les manières de faire et de parler des imams du pays. Au niveau hiérarchique, il est juste en dessous du Premier ministre et du roi Mohammed VI, « Commandeur des croyants ».
Mohammed Yessef nous dit que le jour est mémorable. Quatre femmes théologiennes s'occupent principalement de l'activité pastorale qui concerne les femmes.

Photos : © Tommy Scholtes

LA PRIÈRE, SELON LE RABBIN ALBERT GUIGUI

3ème étape : Fez, ville impériale, pour un temps de visite et de partage à la synagogue. Le rabbin Guigui y donne la parole à un représentant de chaque religion avant de synthétiser ce qu'est pour lui la prière : un temps de proximité avec Dieu, un moment de paix intérieure.
Nous avons ensuite fait la visite de la Bibliothèque et de sa mosquée de l'Université Al Quaraouiyine, considérée comme la plus ancienne université du monde islamo-arabe.

Le dernier soir, nous avons encore rencontré le Professeur Mohamed Amine Smaili, professeur d'études islamiques à l'Université Hassan II. Il nous dit : « le Maroc est une terre de tous les croyants et nous faisons ensemble un travail pour nous sentir unis. La famille d'Abraham a beaucoup de problèmes mais nous sommes tous de la même famille ».

« LES DÉFIS EN EUROPE SONT NOMBREUX »

Une parole qui doit trouver son écho en Belgique. Les marocains qui sont domiciliés en Belgique, se sentent belges. Leurs valeurs culturelles et religieuses sont marocaines, donc musulmanes. Le recteur de la mosquée Al Buraq de Malines organise régulièrement une 'mosquée porte ouverte'. À Malines, 20% de la population est musulmane.

Pour le rabbin Guigui : « Nous avons vécu un dialogue plus fraternel dans l'Unité. C'est ce message qui doit nous accompagner. Les défis en Europe sont nombreux. Chaque religion ne pourra, à elle seule, les relever. Notre défi est d'être unis dans la diversité. » Un défi que travaillent justement à relever les animateurs du KMS (Kerkwerk Multicultureel Samenleven) qui étaient du voyage. Ils vivent déjà ce « vivre ensemble ». Mgr Lemmens a pu rappeler combien il était partagé par les participants à ce voyage.

Tommy Scholtes sj

Peuple de Dieu, Peuples de Dieu
Colloque « Juifs et Chrétiens »

En ce lundi 11 novembre, 110 participants se sont retrouvés au Chant d'Oiseau pour le 3ème Colloque* « Juifs et Chrétiens, engageons-nous ! ». *On se souvient qu'en 1947, à la sortie de la dernière guerre, 65 Juifs et Chrétiens, venus de 19 pays, adressèrent aux Églises les* « 10 Points de Seelisberg » *qui visaient à mettre un terme à l'enseignement du mépris à l'égard des Juifs, selon la célèbre formule de Jules Isaac.

© IDKB

Visite d'une synagogue

Tenant compte des progrès réalisés dans ce domaine et animée par le désir d'étendre le champ d'action, l'assemblée du Conseil International des Chrétiens et Juifs de 2009 approuva un nouvel appel connu sous le nom de « 12 Points de Berlin ». Celui-ci propose 12 pistes d'action en vue de promouvoir le dialogue entre Chrétiens et Juifs, sous forme de rencontres mais aussi sous forme d'actions menées en commun.

Ce matin du 11 novembre, J. Hostetter, Pasteur de l'Église Protestante Unie de Belgique, a ouvert le Colloque. Le thème en était la notion de Peuple de Dieu utilisée par les Juifs et par les Chrétiens mais dans des sens différents. S'agit-il de divergences marginales ou d'une totale incompatibilité ? Le professeur Gergely, Directeur de l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB) et Jacques Vermeylen, professeur émérite de l'Université Catholique de Lille ont introduit notre réflexion sur ce sujet.

L'EXPÉRIENCE DU PEUPLE JUIF

D'emblée, le professeur Gergely mettra l'accent sur l'expérience vécue du Peuple juif à travers son histoire. « Dieu a choisi Israël entre tous les peuples pour être les dépositaires de Sa Loi » (prière du matin), et non pour lui accorder pouvoir et privilèges. Au contraire, cette élection comporte le devoir d'accomplir la volonté de Dieu dans l'humilité et parfois dans la souffrance (Amos 3, 2). Dès le début de la Genèse, on apprend que c'est Dieu qui prend l'initiative : *« Le Seigneur dit à Abram : Pars de ton pays, quitte ta famille et la maison de ton père et va vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom et en toi seront bénies toutes les familles de la terre »* (Gen.12, 1-4). En partant d'Abraham, une vaste fresque historique nous a été présentée, relatant comment cette notion de peuple élu a été vécue au cours des âges.

L'ÉGLISE COMME PEUPLE DE DIEU

Ensuite, le professeur Vermeylen, en tant que catholique, nous donna son éclairage sur la notion de Peuple de Dieu. Il nous apprit tout d'abord que jusqu'au concile Vatican II l'idée de l'Église comme « Peuple de Dieu » était ni courante ni populaire dans le catholicisme, et que c'est le Concile qui l'a mise en valeur. Les uns regardaient l'Église comme une « société parfaite » hiérarchique et insistaient sur la primauté du pape. Les autres voyaient la même Église comme communion des communautés qui célèbrent l'Eucharistie. Il s'agit là d'une controverse interne à l'Église. Parler de l'Église comme Peuple de Dieu, c'est dire que tous les baptisés sont fondamentalement des égaux. Elle forme un peuple en marche, à l'image du « Peuple de Dieu » que la Bible raconte en ses deux Testaments. Ensuite, c'est en faisant l'inventaire des fondements scripturaires de l'élection que le Professeur poursuivit son exposé. Dans l'esprit de la déclaration *Nostra Aetate*, il nous proposa, en conclusion, la formulation suivante : Les communautés chrétiennes, héritières elles aussi de l'unique Alliance, peuvent se comprendre comme « Peuple de Dieu », sans se substituer au Peuple juif mais adoptées « avec lui ».

Désiré Demeulenaere
Sr Michèle Debrouwer nds

Info : ddemeulenaere@skynet.be

Bruxelles-Jérusalem
Pèlerinage à vélo

Dans le cadre de la Lieutenance belge de l'Ordre du Saint Sépulcre à Jérusalem, un pèlerinage est organisé chaque année en Terre Sainte. Cette année ce fut une pérégrination différente puisqu'elle s'est effectuée à vélo.

© Charles Ullens

Les pèlerins au départ au Sablon

LE PROJET ET LE TRAJET

Outre la démarche spirituelle, le but était de susciter des dons pour l'orphelinat à Bethléem, tenu par les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. Sept pèlerins, de 61 à 73 ans, dont deux membres de l'Ordre, s'engagèrent dans ce périple : Michel Duponcheele, Jean-Claude de Gourcy, Charles Ullens, Ghislain della Faille, Xavier de Witte, Richard Lambert, Thierry Dewandre.

Partis en août dernier de l'église capitulaire de l'Ordre en Belgique, Notre-Dame au Sablon, où ils reçurent une bénédiction, ils parcoururent, plus de 4600 km à vélo.
Comme la traversée de la Turquie, et surtout les communications maritimes vers Israël, sont actuellement problématiques ils ont dû se résoudre à rejoindre la Terre Sainte à partir d'Istanbul.
En novembre, à leur arrivée à Jérusalem, ils ont remis un chèque de 77.000 € à Sœur Elisabeth Noirot, qui dirige l'orphelinat. Cette somme s'accroît encore chaque jour. Actuellement ce sont plus de 80.000 € récoltés.

Un blog permet de suivre, au jour le jour, les expériences de ces valeureux pèlerins :
http://saintsepulcre-jerusalemavelo.blogspot.be

Un des pèlerins, rotarien, a suscité beaucoup d'enthousiasme parmi ses confrères :
http://www.rotarynamurcitadelle-jerusalemavelo.be/Jerusalem_a_velo_2/Accueil

Tout au long de leur route, les pèlerins rencontrèrent des curieux, des fidèles qui leur demandèrent d'allumer un cierge à leur arrivée, des donateurs généreux, des personnes accueillantes… Plusieurs Lieutenances d'Italie ont logé les pèlerins en cours de route.

Les risques d'accident le long des routes étaient permanents. Mais la Providence veillait. Les logements étaient parfois rudimentaires, et la fatigue aidant, la tension quelques fois palpable ; mais l'expérience personnelle de chacun restera inoubliable pour le restant de leur vie.

EN TERRE SAINTE

Arrivés à Tel-Aviv, les pèlerins traversèrent, toujours à vélo, la Galilée, visitant Nazareth, montant au Mont Thabor, et firent le tour du Lac de Galilée, dont les paysages n'ont guère changé depuis le temps du Christ.

Ensuite ce fut la Judée avec Jéricho, Taybeh, ce village entièrement chrétien en pleine Samarie, pour aboutir à Bethléem. L'émotion à l'orphelinat, appelé communément « La Crèche », fut grande, tant pour les pèlerins que pour les sœurs et éducatrices.

Ensuite, au Patriarcat latin, le Patriarche lui-même, S. B. Mgr. Fouad Twal et son adjoint, Mgr William Shomali, accueillirent chaleureusement les pèlerins, en présence du Consul général de Belgique.

Cette rencontre eut comme conséquence que le Ministre Didier Reynders, qui, quelques semaines plus tard, visitait la Maternité à Bethléem, se rendit à « La Crèche » attenante. Cet orphelinat est la seule institution reconnue comme telle par l'Autorité Palestinienne.

Un des pèlerins, restant travailler comme bénévole avec son épouse à l'orphelinat, a pu prendre pleinement conscience des affres de la vie en Palestine et du triste destin des orphelins dans cet environnement. Ceux-ci méritent vraiment tout notre soutien. *« Et le Roi leur dira : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. »* (Mt 25, 40)

Daniel van Steenberghe

Tout don sur le compte de la **« Fondation Belge pour la Terre Sainte » 630-0122895-55** (BE 31 6300 1228 9555 BIC : BBRUBEBB) sera reçu avec gratitude. Il donnera droit à la déductibilité fiscale à partir de 40 €. Mentionnez **« orphelinat Bethléem »**.

Un concile pas comme les autres !

Une rencontre avec le cardinal Danneels

Lors des journées d'étude Didachè *à Louvain en août 2012, le cardinal Danneels a tenu une conférence remarquée au sujet des 50 ans du Concile Vatican II, en une rétrospective tournée aussi vers l'avenir. Dans ce numéro et le suivant, Pastoralia vous donne une transcription retravaillée et quelque peu raccourcie de cette intervention.*

© Eis Agten

Journées d'étude Didaché, août 2012

LA FIN D'UNE ÉPOQUE ?

Voici 50 ans commençait le concile Vatican II : la plupart des pères conciliaires présents dans cette assemblée sont décédés. Les croyants qui l'ont vécu de l'extérieur, se rappellent surtout le remue-ménage des médias et l'ambiance optimiste dans laquelle s'est déroulée cette assemblée d'Église. On ne se rend guère compte de la réelle nouveauté que représentaient ces textes. Les jeunes ne se souviennent que vaguement de l'événement et sauf exception, ils n'ont lu aucun des textes de ce concile.

Et pourtant, cet événement a été déterminant pour la vie de l'Église au cours de ces dernières années. Seize documents parmi lesquels quatre Constitutions (au sujet de la Liturgie, de la Révélation, de l'Église et enfin de l'Église dans le monde) ont guidé la pensée et l'action de la communauté ecclésiale. D'autres décrets, comme ceux qui traitaient de l'œcuménisme et de la liberté religieuse, ont été l'objet de longues discussions conciliaires. Ils ont inspiré de nouvelles façons de penser et d'agir.

Pour comprendre l'originalité de Vatican II, il est nécessaire de replacer ce Concile et les documents qu'il a produits, dans la culture de l'époque. Même s'il est bien vrai que ce concile s'inscrit pleinement dans la Tradition, il est tout aussi vrai qu'il a lancé un développement et un approfondissement qui témoignent par endroits d'une discontinuité avec les idées et les pratiques antérieures. Par opposition aux conciles antérieurs le plus souvent consacrés à un thème précis, Vatican II a abordé de nombreux thèmes : de la place des orgues dans la liturgie, en passant par l'importance persistante accordée à saint Thomas en théologie, par les relations entre Rome et les évêques locaux, jusqu'au mariage, la sexualité ou encore les relations Église-États…

REPOSITIONNEMENT DE L'ÉCRITURE, DE LA TRADITION ET DU MAGISTÈRE

Le thème essentiel du concile concernait la valeur, le rôle et la tâche des laïcs dans l'Église, en tous domaines. L'introduction du langage courant dans la liturgie a été très opérante. Cela a lancé une dynamique qui s'est étendue à beaucoup d'autres secteurs. Ce qui a toujours été pensé et pratiqué n'est pas forcément éternel. Peut-être l'introduction du langage courant a-t-elle été la première application de l'*aggiornamento* de Jean XXIII.

Le repositionnement de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère était important lui aussi comme sources de la révélation et de l'intégration des nouvelles méthodes exégétiques dans l'étude de l'Écriture.

Malgré une discussion longue et serrée, malgré aussi le poids de la pression politique, *Nostra Aetate*, le document qui concerne les relations avec les Juifs, en est arrivé à un consensus satisfaisant et même surprenant. Même chose pour les

documents sur la liberté religieuse et sur la relation entre Église et État qui n'ont pas leur égal dans les conciles et documents pontificaux antérieurs.
La constitution *Gaudium et Spes* qui parle des relations de l'Église avec le monde fut aussi novatrice. L'Église y adopte une attitude d'écoute. Cherchant à aider le monde, elle a délaissé son attitude défensive, négative et supérieure souvent adoptée avant Vatican II.
Sur la question de la collégialité, le concile a emporté un consensus fondamental : passer du rôle purement consultatif de l'épiscopat vers une participation délibérative. Mais aucune application pratique et juridique n'a été adoptée sinon par l'intermédiaire de synodes romains périodiques.

NOUVELLE FAÇON DE PENSER, AUTRE MANIÈRE DE PARLER

Avant le concile, l'encyclique avait pris une importance croissante. Il arrivait de plus en plus souvent que le pape seul s'adresse à l'Église ; devenant ainsi le grand docteur universel. L'enseignement semblait de plus en plus concentré dans le Magistère Pontifical. En même temps, une bureaucratie solide – la Curie – s'est développée qui fonctionnait comme autorité centrale. C'est surtout le « Saint Office » qui en devint le symbole. Cette *Suprema Congregatio* était le porte-parole direct du pape.

Mais au XXe siècle, dans la population chrétienne, l'expression « Peuple de Dieu » apparaissait de plus en plus... L'Église était le Peuple de Dieu tout entier, une grande *famille de Dieu*, où tous sont frères et sœurs. À côté de la fonction hiérarchique, on s'est de plus en plus souvent mis à parler de *charisme*, dons gratuits faits à tous les baptisés sans distinction. Ce n'est donc plus l'organisation centrale qui porte l'Église, mais toute la communauté de foi. Apparut alors un tout nouveau vocabulaire comme : charisme, participation, partenariat, dialogue, collaboration, amitié. Ce vocabulaire est présent dans tous les documents du Concile.

Jusque-là, le discours de l'autorité était surtout juridique et législatif. Le langage était rationnel, conceptuel et précis. Vatican II adopta un langage pastoral : plus suggestif, invitant au dialogue, de manière calme et sereine. Vatican II se base sur ce que le locuteur et le destinataire ont en commun, il utilise un style sensible et esthétique : « notre message est vrai, bon et beau. Venez ».

PUIS VINT JEAN XXIII

Jean XXIII a été non seulement le pape qui a décidé et annoncé le Concile, mais aussi le grand catalyseur de la transition de l'ancien vers le nouveau. C'était un pape « rond », de physique comme de caractère, spontané, gardant une grande liberté de parole et de pensée, avec une bonne dose d'humour.

La façon dont il a annoncé le Concile au substitut du secrétaire d'État était significative : *« Facciamo un picollo concilio »* : faisons un petit concile ! À ses yeux, tout pouvait commencer dans un délai assez proche et se clôturer en quelques mois… Plus tard, il s'est avéré qu'il voulait aussi inviter des non-catholiques comme observateurs. Face au « monde », il se situait ainsi de manière positive avec un regard largement œcuménique, il tendait une perche aux autres églises et confessions chrétiennes.

Dans la société de l'époque, l'ouverture prenait aussi de l'importance. Le secret a d'ailleurs été brisé, vu l'énorme force des médias : toutes les discussions, les confrontations douloureuses et les débats faisaient le tour du monde dans la soirée. Ces mêmes médias ont rendu l'immédiateté possible comme d'ailleurs aussi l'impact de ce Concile. Certains de ses textes (comme la Constitution sur la Liturgie) étaient déjà mis en pratique avant même la fin des travaux. Le mot *aggiornamento*, le fait de mettre la tradition à jour, devint presque un mot magique.

Toute l'atmosphère de ce Concile se trouve résumée dans le discours d'ouverture de Jean XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia* le Concile apporterait la joie à l'Église.

L'ESPRIT DE VATICAN II

La différence entre Vatican II et les conciles précédents apparaît également dans le style littéraire des documents. Les conciles précédents fonctionnaient sur le mode juridique par des décisions et des définitions. Leur mode d'expression le plus fréquent, c'était les *'canons'* (le concile de Trente en avait produit 325 !) : réfutations, déclarations en général assez courtes, avec la dissidence en point de mire. Vatican II choisit un autre genre littéraire sans aucune condamnation, sans aucune formulation précise de discipline.

L'expression typique de Vatican II est faite de pièces plus longues et de discussions plus calmes. On y cherche à susciter l'admiration de sorte que la présentation d'un idéal enthousiasmant interpelle le lecteur. C'est une pastorale « en

© Ch. Lecompte

'La liturgie, une action relationnelle entre Dieu, le prêtre et le peuple' (N-D du Rosaire, Bruxelles)

© Vicariat de Bruxelles

'La valeur, le rôle et le tâche des laïcs dans l'Église'. Ici journée d'information et de réflexion sur la catéchèse.

douceur », dans le dialogue et l'invitation : on y trouve des notions comme l'égalité de tous les baptisés, le sacerdoce des fidèles, la collégialité, la coopération et le dialogue, l'autorité au service du peuple.

Ce qu'on perd souvent de vue, c'est la grande attention que portait Vatican II à l'intériorité, à la vocation à la sainteté du Peuple de Dieu et à la conversion (cf LG 5). Dans les documents de ce Concile, l'Église se présente comme « bonne, patiente et miséricordieuse », comme Jean XXIII l'avait déjà exprimé dans son discours d'ouverture. Ces mots le qualifient tout au long de ce Concile.

LA LITURGIE : *SACROSANCTUM CONCILIUM*

La tonalité de base de la Constitution sur la Liturgie est claire : les baptisés ne sont pas des spectateurs passifs, ils prennent part à l'action liturgique et ont leur tâche particulière dans la célébration. L'idée d'une participation active, aussi bien en gestes qu'en esprit, n'était pas nouvelle : elle était déjà largement répandue dans le Mouvement liturgique. Dans l'avant-projet, présenté à l'assemblée par A. Bugnini, se trouvait déjà une formulation claire des principes fondamentaux de la réforme liturgique. On peut trouver, dans cette présentation, le fruit de plusieurs décennies du Mouvement liturgique, en particulier depuis le Congrès de Malines en 1909 et grâce à l'apport de Lambert Beauduin.

Le projet que Bugnini avait conçu comme document de travail, se basait sur un profond respect pour la grande tradition liturgique et sur un solide fondement de l'action liturgique suivant les données de la foi et de la doctrine. On devait exiger une formation liturgique surtout de la part du clergé et donner à l'Assemblée célébrante une plus forte participation à l'action liturgique. La liturgie ne pouvait être le manuel purement canonique de ce que le célébrant doit « faire », mais l'actualisation du mystère pascal du Christ dans la plénitude de sa passion, mort, résurrection et ascension. Le n° 7 de la Constitution deviendrait la clé de compréhension des façons multiformes dont le Christ est présent dans la liturgie : dans le peuple en prière, en la personne du célébrant, dans la proclamation de la parole, dans la prière commune des Psaumes. Enfin et surtout dans le pain et le vin eucharistiques. C'est la redécouverte de la vue patristique sur la liturgie.

Le fossé profond entre célébrant et communauté célébrante était comblé. La liturgie était une action relationnelle : entre Dieu, le prêtre et le peuple. Assez vite aussi la langue vernaculaire a été introduite partout. Enfin, les évêques et les conférences épiscopales ont reçu plus d'autorité pour intervenir dans le domaine de la liturgie.

LA RÉVÉLATION : *VERBUM DEI*

La Constitution sur la révélation divine est peut-être le document doctrinal le plus important du Concile. Longue, intense et violemment débattue, elle a finalement été approuvée avec un large consensus. *Verbum Dei* concerne les données essentielles de la foi : Écritures, Tradition et Magistère. Jusqu'à la veille du Concile, on donnait l'impression qu'il fallait chercher la source de la foi auprès du Magistère de l'Église. En outre, la Tradition semblait presque prévaloir face à l'Écriture.

Le Concile a jugé que le Magistère a tout simplement une fonction de médiation entre Écriture, Tradition et Peuple de Dieu. Le Magistère devrait « écouter pieusement » (*pie audire*) les sources premières de la révélation que sont l'Écriture et la Tradition.

Cela n'a pas été accepté sans bien des discussions animées. Ainsi le cardinal Ottaviani a-t-il déclaré que le Magistère ecclésiastique devait enseigner, mettre de l'ordre et parler de manière claire et succincte. Dans cette perspective, le magistère gérait le dépôt de la foi. La Bible peut bien être donnée en lecture, dans leur langue aux croyants, mais l'interprétation est à chercher auprès du Magistère.

Certains ont vu là le « grand tournant » au sein de cette assemblée : *Verbum Dei* est un pilier du travail conciliaire et un couronnement de Vatican II.

+ Godfried Cardinal Danneels

À suivre…

Des prés liminaires
au champ artistique contemporain

PARABOLE DE L'ARTISTE PRODIGUE

L'Église est comparable à ce village des Sept Samouraï, chef-d'œuvre d'Akira Kurosawa, bien pauvre, bien peu courageux devant les assauts de l'ennemi, mais qui tente d'assumer sa responsabilité, jour après jour, en récoltant ce que les champs lui offrent. Les brigands harcèlent les paysans pour leur arracher leur belle moisson, au point que les seconds se rendent auprès de l'Ancien Gisaku pour trouver une issue. Il conseille de faire appel à des samouraïs, à des professionnels du combat, pour défendre le village. Quatre villageois gagnent alors la ville pour dénicher quatre perles qui sauront les défendre. Après maintes désillusions, ils trouvent Kanbei qui accepte progressivement de les aider, à condition de former une bande de sept guerriers – chiffre hautement symbolique s'il en est ! L'Église est harcelée de toutes parts, critiquée sur bien des plans ; la société contemporaine mène un combat mortifère pour lui arracher les âmes qui lui font confiance. Comment préserver la récolte que le Seigneur lui confie ? Elle semble incapable de se défendre en utilisant par elle-même des armes similaires. Le conseil du sage reste valable : faire appel à des êtres aguerris pour la défendre, pour sauvegarder la récolte. Les artistes sont nos meilleurs guerriers ; ils usent d'armes que nous ne savons pas manier. Ils dégagent une puissance, une virilité et une virtuosité qui s'éloignent de nos propres compétences. Qu'importe qu'ils soient catholiques ou non ! Nous voyons dans le film combien divergent les raisons qui conduisent les samouraïs à rejoindre Kanbei. Certains ont le cœur pur, d'autres sont rongés par l'intérêt, la richesse et la gloire. Lorsqu'ils arrivent dans le village, ils secouent les habitants, les rappelant à leur mission ; les paysans leur font parallèlement découvrir le territoire, afin que les guerriers aient une excellente connaissance du terrain et que leur intervention soit efficace. Ce n'est qu'à travers une connaissance réciproque, une amitié, que nous pouvons montrer aux artistes la grandeur du terrain, car leur liberté créative exige de connaître la réalité ecclésiale pour produire toute son incandescente lumière : l'émondage est nécessaire au surgissement de la fleur. Les paysans se privent d'emblée du nécessaire pour eux ; les samouraïs donnent au final ce qu'ils sont, dans toute leur vulnérable nudité existentielle. Du seul point de vue humain, ils sont perdants, mais du côté de la foi… mais du côté de l'amour… Ce repérage d'authentiques guerriers, experts en art, habiles techniquement, passionnés intérieurement, a été rendu difficile depuis plus d'un siècle par la perte progressive de l'art symbolique, canal privilégié de l'art chrétien, tant catholique qu'orthodoxe, de l'iconologie au réalisme charnel d'un Rubens, de la simplicité de l'art roman à la virtuosité d'un Bernin. Il est des traditions à préserver et d'autres à explorer, avec les difficultés que cela suppose ; Kurosawa souligne combien il est délicat de les approcher *a priori*. Mais la finalité du salut souligne la pertinence de cet effort à comprendre ce qui guide la créativité artistique aujourd'hui.

© dalbera via commons.wikimedia.org

Tulipes de Jeff Koons (musée Guggenheim, Bilbao)

DU POCHOIR DE MOUCHE...

Il n'est qu'à regarder l'histoire de l'Église pour percevoir à quel point elle fut, dès les commencements, consciente de sa mission civilisatrice, indissociable de ce « *quaerere Deum* » évoqué par Benoît XVI lors de sa conférence aux Bernardins en septembre 2008 : l'expérience de Dieu engendre nécessairement un émerveillement manifesté par l'art. L'homme n'est plus seulement appelé à répondre à l'amour de Dieu par une vie parfaite, mais également invité à prolonger la création gratuite de l'« Artiste Divin » (S. Irénée) par sa propre créativité artistique. Comment procéder dans un monde où l'art dit contemporain revêt tout autant un savoir-faire artistique qu'un positionnement idéologique et une surenchère commerciale ? Si par art contemporain nous entendons une chiure de mouche sur une cuvette de chiottes, il ne manquera pas de voix pour dénoncer la supercherie ; il n'est qu'à regarder l'imposture d'un Jeff Koons au château de Versailles, dont les « œuvres » sont fabriquées en chaîne par des dizaines d'ouvriers, œuvres qu'il ne découvre qu'une fois achevées, pour les signer avec indifférence. Face à l'admiration béate de visiteurs en quête de nouveauté, sans recherche de sens, la tentation chrétienne serait d'en revenir à la technique de pochoir, qui se contenterait de reproduire ce qui s'est fait par le passé ; nous serions atteints d'une paralysie temporelle

© andre63.canalblog.com

'L'art contemporain n'est pas un assemblage uniforme mais un « panorama » aux abondants reliefs.' (Le réveil, Pier Fabre)

et jugerions chaque œuvre contemporaine à la lumière d'une cathédrale médiévale ou d'une œuvre réalisée sous Louis XIV. Que se serait-il passé si les artistes passés, de l'époque médiévale à nos jours, avaient eu la même vision ? Nous pourrions dire adieu aux églises romanes et aux cathédrales, à l'hospice de Beaune et à l'église des Sablons, à Rogier de la Pasture et au Caravage.

AU COMMENCEMENT ÉTAYE L'ART…

Plus sournoise est la critique – par bien des aspects justifiée – d'un art contemporain soumis au libéralisme culturel, pendant inévitable du libéralisme économique ; subversif dans son intuition, il se serait finalement adonné, depuis les années 50-60, au culte du commerce, cessant de remettre en cause la société de consommation pour en prôner implicitement l'hyperconsommation. Telle est la thèse du père Humbrecht o.p., pour qui l'art contemporain n'est que le témoin d'une « volonté de subversion sur fond de confort social » ; l'homme développerait l'art de tout casser pourvu que ça fonctionne encore à la maison. Dans la perspective du dominicain, l'analyse de la postmodernité préside et exprime les différentes résonnances culturelles ; il ne s'intéresse pas à l'art en lui-même, mais à la postmodernité en tant qu'elle influence une attitude artistique contemporaine. Si sa réflexion pourra sembler intéressante aux lecteurs passionnés par ces problématiques, force est de reconnaître qu'elle est pour le moins limitée, voire inopportune, pour qui se préoccupe de la question artistique. Notre point de départ ne peut être que l'art contemporain en tant qu'il se présente en nous, et non un jugement moral *a posteriori* ; sans néanmoins être séparés, l'art et la morale ne peuvent être confondus indistinctement, en cette fusion qui fut à l'origine de polémiques bien inutiles ces dernières années. Plus encore, l'art contemporain n'est pas un assemblage uniforme et figé, que nous pourrions juger comme bloc monolithique, mais un panorama aux abondants reliefs : « "Art contemporain" est une expression qui s'est imposée surtout à partir des années 80 […] Elle possède les qualités des expressions toutes faites, suffisamment large pour se glisser dans une phrase lorsque l'on manque d'une désignation plus précise, mais suffisamment explicite pour que l'interlocuteur comprenne que l'on parle d'une certaine forme d'art, et non de tout l'art produit par tous les artistes aujourd'hui vivants et qui sont donc nos contemporains. »[1].

C'est pourquoi notre réflexion, qui portera sur l'art contemporain aussi bien que sur l'art moderne, s'effectuera en deux temps : tout d'abord une approche thématique nous fera entrer dans l'analyse et la compréhension des fondements de l'art sous sa forme contemporaine ; puis nous irons à la rencontre de quelques artistes, afin que nous fassions l'expérience directe de cet art à l'œuvre dans nos sociétés.

Pierre Monastier

À suivre…

1. Catherine Millet, *L'art contemporain. Histoire et géographie*, Flammarion, 2007.

Radio Chrétienne Francophone
le temps de la reconstruction

Il y a un an, la Radio Chrétienne Francophone de Bruxelles rencontrait l'une de ses plus grandes crises. Humble et discrète, la radio présente depuis 17 ans à Bruxelles repart aujourd'hui sur de nouveaux rails. Après la suspension des travaux, un temple est en passe d'être reconstruit.

© RCF

À la régie, Thomas Cappelle (bénévole) et Cédric Piery (technicien)

Les choses ont bougé dans les coulisses de RCF. D'abord, Mgr Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles, a souhaité renouveler le Conseil d'Administration. Une nouvelle équipe a peu à peu été mise sur pied, avec comme maître d'œuvre Michel Linder, nommé en décembre 2012 pour apporter ses talents de médiateur et coordonner la résurrection du projet. Depuis juin 2013, Frédérique Petit, l'un des piliers de la radio, a été confirmée dans ses responsabilités de coordination en étant nommée directrice d'antenne, et référante de RCF pour le service de communication du Vicariat. Deux actes pastoraux prometteurs donc, mais qui témoigneront mal de toute la dynamique dans laquelle la radio est entrée depuis, avec le concours de chacun de ses membres, bénévoles ou non. À RCF, avec un CA flambant neuf, on a eu à cœur de remettre l'ouvrage sur le métier, en repensant chacun des axes et des ambitions d'une radio à la fois généraliste et chrétienne. Une particularité que le 107.6 Fm entend bien continuer à entretenir, en étant de plus en plus tournée vers ses contemporains, en mal de programmes sérieux et solides, positifs et créatifs !

DU SANG NEUF

Si cet élan nouveau repose sur certains 'piliers', la radio s'est également ouverte à de nouvelles voix et de nouveaux talents, de manière ponctuelle ou régulière. Un renouvellement des énergies qui permet déjà un renforcement de la présence de RCF sur le terrain, et devrait mener à des liens plus étroits avec l'actualité locale, religieuse ou non. Un souci quotidien qui permet également de mettre des projets plus spécifiques sur pied. Pour preuve, en collaboration avec les autres RCF du territoire (Namur et Liège), RCF-Bruxelles nous a offert le 18 décembre une émission spéciale de Noël, réalisée en partenariat avec le café culturel *La boule rouge* : une émission de plusieurs heures, divertissante et intelligente, dans la grande tradition des directs à plusieurs voix. Cette année, RCF-Bruxelles s'alliera en outre à ses homologues français pour une série d'émissions spécifiques consacrées à la marche vers Pâques : reportages locaux, interviews et offices auront à cœur de vous faire vivre le plus grand temps liturgique de l'année.

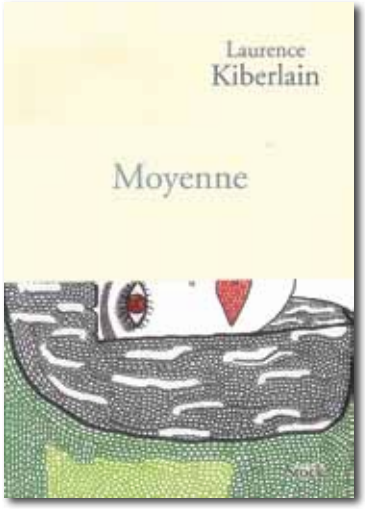
DE BONNES SURPRISES

Alors que s'ouvre 2014, RCF-Bruxelles nous propose quelques bonnes surprises pour sa renaissance : de nouvelles émissions tout d'abord, comme « Questions de famille », émission bimensuelle consacrée aux réalités de la famille aujourd'hui avec le point de vue d'une psychologue. Ou encore un cycle d'émissions intitulé « Au fil de la vie », qui met en lumière les actions et l'engagement de différentes associations dans la ville, comme l'asbl Accompagner. Des rendez-vous réguliers avec le SEGEC ou l'ACI donneront aussi à RCF l'occasion de réaffirmer ses engagements pour la solidarité et les démarches citoyennes. De nouveaux chroniqueurs viendront également renforcer l'équipe, avec Dominique Lawalrée et ses notes suspendues, Charles Declercq et ses films acidulés, Laurence Flachon et sa Bible aiguisée, et d'autres voix toutes remplies d'enthousiasme ! Avec, cerise sur le gâteau, un site tout beau, tout nouveau, qui vous permet d'écouter tout cela en direct ou en différé.

Paul-Emmanuel Biron

RCF-Bruxelles - 107.6 FM
Radio Chrétienne Francophone
14, rue de la Linière – 1060 Bruxelles
02/533.29.710 – info@rcfbruxelles.be
Streaming et podcasts : www.rcfbruxelles.be

À découvrir
un peu de lecture



UNE VIE ASSISE

Il est des lectures desquelles on ressort frustré, voire révolté. Frustré de ne pouvoir épauler cette femme sans âge qui ne s'aime guère et a peur de tout, cette femme blessée et angoissée légitimement impossible à apaiser. Un coup de pouce, et arrivent cinq bébés, réduits à deux. Deux petits bouts de rien, deux petits reflets de tout, de 700 grammes. Couveuses et tuyaux. Oscar ne survivra pas. Son grand-père non plus. D'autres décès. Un divorce. *Série de merde*, comme elle dit.
Et le handicap moteur de cette vie qui lutte envers et contre tout, qui supporte les kinés, les ergos, les psys. Des thérapeutes, souvent géniaux, parfois cruels. Puis une opération, puis deux, puis trois : aux hanches, aux genoux, aux jambes, aux pieds. Puis quatre. Un corps qui ne demande qu'à se relever, mais contraint à l'alitement, au fauteuil roulant.
La révolte, elle, naît devant cette mère qui doute et expose. Qui offre le récit de sa vie de manière brute, et dans une cohérence de sentiments qui laisse entrevoir la dépression. Une femme qui a pourtant su s'accrocher, patienter, se battre, et avancer. Moyenne ? Elle ne l'aura été que trop brièvement. Seule sa propre image s'en contente. Reste que ce témoignage proposé comme un journal intime bouscule et dérange. Tant mieux. Et donne à croire qu'un avenir serein, à défaut d'idéal, sera possible pour sa fille désormais ado. Des pages fortes, des pages tristes, qui voudraient voir pour longtemps se relever, d'un seul élan, ces deux femmes aux regards qui portent loin.

Paul Emmanuel-Biron

➔ **Laurence KIBERLAIN, *Moyenne*, éd. Stock, 2013**

LA VIE SANS CONDITIONS

Prêtre du diocèse de Paris, Mathieu Villemot est docteur en philosophie, spécialiste de phénoménologie, enseignant, aumônier de l'Hôpital Saint-Louis à Paris. Dans ce livre solidement argumenté, il s'appuie sur ses connaissances et son expérience pour affirmer que « toute vie vaut la peine ».

Quelles sont donc les conditions pour qu'une vie soit considérée comme valant la peine ? Pour l'auteur, « toute vie humaine vaut la peine. Non la vie que l'on aurait rêvée, mais chaque vie telle qu'elle est. » Pourtant, « l'idéologie actuelle, tendanciellement, rejette ce message. L'occidental se donne à lui-même un ensemble d'objectifs toujours plus inaccessibles et contradictoires que je nommerai "système des normes". Il juge sa vie selon sa capacité à remplir ces objectifs. Si bien qu'il doute d'avoir le droit de vivre et finit par accepter (...) l'avortement et l'euthanasie. Or, la défense de toute vie est au cœur de l'Évangile. »
En s'appuyant sur son expérience et sa formation, Mathieu Villemot soutient l'idée que nier la valeur de la vie est absurde, aussi bien philosophiquement que théologiquement. « Il est impossible que la vie ne vaille que sous conditions. L'homme n'est pas humain seulement dans la part de lui qui définit les normes et s'y soumet, mais dès sa vie pulsionnelle la plus originelle. » Pour lui, « l'embryon nous montre la gratuité au cœur de chacun de nous. Le tuer, c'est espérer liquider cette contingence en nous ».
Et il insiste : « Les progrès techniques du XXe siècle ont été astronomiques. Ils sont une grâce. (...) Nous avons raison de chercher la performance, la santé. Mais nous ne devons pas nous mesurer à cette aune-là. »

Claire Van Leeuw

➔ **Matthieu VILLEMOT, *Toute vie vaut la peine*, éd. Parole et Silence, « Cahiers du Collège des Bernardins » n° 108, Paris, 2013.**

Visites

À Genappe et Tubize

Mgr Léonard a visité le doyenné de Genappe du 19 au 23 octobre puis celui de Tubize du 24 au 28 octobre dernier. Dans chaque doyenné, il a rencontré les prêtres et paroissiens, ainsi que des échevins, le bourgmestre, le cpas. Une manière de s'immerger dans la vie de ces villes et villages.

Visite à Genappe

Photos : © Vicariat du Bw

Visite à Tubize, soirée Alpha

Accompagné par le doyen Pierre Welsch, Mgr Léonard a visité le lundi 21 octobre la conférence Saint-Vincent-de-Paul de Genappe, où il a rencontré des bénévoles et des bénéficiaires.[1] Une trentaine de personnes sont venues ce jour-là pour chercher leur colis alimentaire ou des vêtements et ont échangé quelques mots avec Mgr Léonard. Après son départ, les bénévoles se montraient enchantés, y compris la présidente, Nicole Henderickx : *« Je l'ai trouvé très attentif aux bénéficiaires et aux bénévoles. En plus, il connaît déjà d'autres antennes, il a donc une vision d'ensemble et peut saisir les particularités locales »*.

À L'ÉCOLE

Le lendemain, l'archevêque a visité l'école Saint-Nicolas de Sart-Dames-Avelines. Chansons en maternelle et questions en primaire ont accueilli l'évêque : *« Est-ce que tu aimes ton métier ? »*, *« Pourquoi tu t'appelles Monseigneur ? »* Dans chaque classe, le cours s'est interrompu pour accueillir l'invité du jour. Le directeur, Renault Minguet a été marqué par le contact facile de l'archevêque avec les enfants. Il lui a présenté un des projets de l'école : l'accueil d'enfants sourds. Des instituteurs et des enfants apprennent le langage des signes en vue de l'accueil du premier enfant sourd en mars prochain. Les enfants n'oublieront certainement pas cette matinée, encore moins Maël qui a soufflé ses 10 bougies en présence de Mgr Léonard. Pour Pierre Welsch, cette visite a transmis un visage de l'archevêque différent de celui véhiculé par les médias. Il s'est montré attentif aux questions des gens. *« Je pense que de telles visites montrent qu'il est l'évêque de tous. Pour nous aussi prêtres, ce fut motivant de prendre les repas avec lui et partager ce que nous vivons. Le fruit d'une telle visite sera visible quand les gens auront conscience que l'Église s'intéresse à eux. Cela nous engage nous, prêtres, à rendre davantage visite aux personnes »*.

VERS LES PÉRIPHÉRIES

Mgr Léonard a aussi visité le doyenné de Tubize, du mercredi 23 au lundi 28 octobre. Il a participé à la soirée *Alpha* du jeudi 24 octobre dans la paroisse du Christ-Ressuscité. Après des témoignages, l'archevêque a développé le thème de la soirée « Le christianisme dépassé, faux, ennuyeux ? » devant une quarantaine de participants. *« Connaissez-vous des hommes ou des femmes qui prient chaque matin César ou Cléopâtre et lui disent 'je t'aime' ? »* L'archevêque a commencé son bref exposé par cette question surprenante pour amener les gens à réfléchir sur la possibilité que Jésus soit celui qu'Il a prétendu être, « le Fils de Dieu ».
Jan Pelc, doyen de Tubize, est ravi de la visite de Mgr Léonard. Il a été marqué par *« sa joie, sa disponibilité, son écoute, sa simplicité et tous ses encouragements ; son appel à quitter les églises en pierres pour aller vers les périphéries »*. Outre la qualité des visites, il retient celle faite au Service d'Entraide de Tubize. Mgr Léonard a été profondément ému par le travail des bénévoles qui agissent dans l'ombre et la discrétion. *« Personnellement* souligne Jan Pelc, *cette visite au « Service de pauvres » m'a ouvert les yeux. Nous ne faisons pas assez pour relever tous ceux qui sont tombés dans la pauvreté. Si nous rejetons les pauvres, nous rejetons le Christ et notre christianisme sans Jésus, sans sa croix, sans les pauvres, n'est qu'une pâtisserie, une belle tarte comme disait le pape François. »*

Elisabeth Dehorter

1. Cf. présentation de la Conférence dans notre numéro de novembre, p. 276-277.

décanales

Du jamais vu chez un archevêque

Comme il en avait marqué l'intention lors de sa nomination à la tête de l'archevêché de Malines-Bruxelles, Mgr Léonard est en visite décanale. En cette fin 2013, c'est le centre du Brabant wallon qui le reçoit. Dans les doyennés de Rixensart et Wavre l'enthousiasme est unanime.

À RIXENSART (16-20 NOVEMBRE)

Souriant, au terme de la visite décanale, Eric Mattheeuws, doyen de Rixensart ne cache pas sa satisfaction : l'impression globale est extrêmement positive. Mgr Léonard sait se mettre à la portée des gens, qu'ils soient issus des quartiers difficiles ou huppés, le courant passe bien. L'archevêque ne s'est pas contenté d'aller à la rencontre des paroissiens et de leurs prêtres, il s'est rendu dans des lieux extérieurs à la sphère paroissiale comme les écoles, les maisons de repos, le centre Fedasile. Partout c'est la même reconnaissance vis-à-vis de l'archevêque qui s'est déplacé jusqu'au cœur de ces milieux de vie, manifestant son intérêt. Pour ces personnes, qui se sont senties reconnues, intégrées dans l'Église, c'est un signe d'encouragement.

À l'intérieur des paroisses, la visite a permis de mettre des gens ensemble, ils s'en sont réjouis car les occasions de rassemblement ne sont pas si fréquentes. Par ailleurs, le contact direct avec l'archevêque a montré un autre visage et d'autres propos que ceux rapportés par les médias, les paroissiens ont rencontré un homme tout simplement.

Pour les prêtres, les moments de rencontres avec l'archevêque sont précieux, car c'est à eux aussi que l'archevêque est venu rendre visite. Les contacts personnels qu'ils ont pu nouer avec lui, sont perçus comme un encouragement, apportent un nouveau dynamisme à la pastorale. Un tel esprit donne du souffle quant à l'évolution du travail à poursuivre en communion en UP et en doyenné.

À WAVRE (21-25 NOVEMBRE)

Jean-Louis Liénard, doyen de Wavre exprime lui aussi une impression positive à 99%, sage précaution puisqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, la visite n'est pas terminée. Le responsable de la nouvelle UP lancée le 10 novembre, pointe des temps particulièrement forts pour son doyenné. Le premier fut précisément une réunion du Conseil décanal où Mgr Léonard a pu prendre le pouls des paroisses. L'archevêque a relevé la connivence qui relie les membres là où il est parfois difficile de se mettre d'accord, avec un art de mettre en valeur l'engagement des personnes, observe notre interlocuteur. Aux catéchistes, l'archevêque a donné les grandes lignes de l'initiation chrétienne contenue dans la lettre des évêques publiée cet automne, tandis que Mgr Hudsyn présentait les perspectives travaillées en Brabant wallon. L'évêque du Brabant wallon s'est également joint à la rencontre du Collège échevinal, un harmonieux moment de dialogue où autorités civiles et religieuses ont partagé des questions portant sur l'enseignement notamment.

Proche des jeunes, l'archevêque les a longuement rencontrés durant une après-midi jusque tard dans la soirée : une quarantaine de jeunes de 16 à 23 ans avec leurs animateurs et prêtres du Pôle jeunes de l'UP-Wavre ont ainsi dialogué avec l'archevêque dans un question-réponse sans tabou. Le lendemain, ce sont les scouts de l'Unité Saint-Michel (45 jeunes de 12 à 17 ans) ainsi que son staff qui se sont présentés. Mgr Léonard a souligné à la fois le sens profond de leur engagement, mais encore la valeur de leur travail d'animation, créatif, inventif, éducatif, loin des standards des loisirs consommables.

Impossible de faire revivre ici les riches heures de toutes les rencontres, il y en aura d'autres ! À présent, le doyenné de Grez-Doiceau-Beauvechain se prépare à recevoir l'archevêque qui sera accueilli avec un programme dense dans ce doyenné largement étendu, avant une pause bien méritée pour l'infatigable pasteur !

Bernadette Lennerts

Rencontre avec les groupes de prière à Wavre

Mgr Léonard sur les pas de saint Paul lors de sa rencontre avec le 'canal 12-15'

Photos: © Vicariat du Bw

L'enquête « catéchistes »
à laquelle vous avez répondu

Entre novembre 2012 et janvier 2013, les catéchistes francophones du diocèse ont été invités à participer à une enquête organisée par le Centre de théologie pratique (UCL) en collaboration avec « Grandir dans la foi » (Vicariat de Bruxelles) et le service de la catéchèse de l'enfance du Vicariat du Brabant wallon[1].

© Vicariat de Bruxelles

Vous avez été nombreux à répondre : 195 réponses pour Bruxelles, de presque toutes les UP, et 142 pour le Brabant wallon, de tous les doyennés. Les répondants font sans doute partie des personnes les plus motivées par cette mission, mais l'échantillon est significatif et permet de dresser un profil des catéchistes, avec leurs priorités et motivations. Cet article reflète quelques grandes tendances… Si vous voulez en savoir plus, sachez qu'un livre et un colloque sont en préparation !

LES CATÉCHISTES QUI ONT RÉPONDU ? DES FEMMES, BELGES, ENTRE 40 ET 60 ANS, PARENTS, ACTIFS…

On ne sera pas surpris que les répondants soient majoritairement des femmes ; cependant la présence de trois hommes sur dix dans l'échantillon ne permet plus d'associer catéchiste à « maman-catéchiste ». Relevons un nombre important d'étrangers ou de belges d'origine étrangère, particulièrement à Bruxelles : plus d'une réponse sur quatre dont plus de la moitié venant de France. Plus de la moitié de personnes ont entre 40 et 60 ans, avec une moyenne d'âge plus basse à Bruxelles (un répondant sur deux a moins de 50 ans pour un sur trois au Brabant wallon). On note un renouvellement important des catéchistes : la moitié sont engagés depuis moins de cinq ans à Bruxelles (dont un sur quatre depuis moins de deux ans), le tiers au Brabant wallon. Par contre en Brabant wallon on trouve plus de catéchistes engagés depuis plus de 10 ans : près d'un sur deux contre un sur trois à Bruxelles. Sept répondants sur dix sont parents ou grands-parents et la moitié sont professionnellement actifs, parmi lesquels 20 animateurs pastoraux et assistants paroissiaux, 19 prêtres et 1 diacre. On est donc loin de retrouver dans cet échantillon un bataillon de « mères au foyer ». Celles-ci représentent malgré tout une réponse sur sept !

LE PLUS IMPORTANT : PARTAGER SA FOI, METTRE EN RELATION AVEC JÉSUS

Qu'est-ce qui est le plus important pour les catéchistes dans leur mission ? Deux répondants sur cinq évoquent spontanément le désir de partager leur foi, de transmettre la foi ou des valeurs chrétiennes. Ceci explique l'importance accordée à faire découvrir Dieu, en particulier la personne de Jésus, et à établir une relation avec lui, ce qui traduit un accent mis sur l'expérience. Faire « découvrir qui est Jésus » est cité comme un objectif facilement mis en œuvre par quatre réponses sur cinq ! S'ensuit un intérêt moindre pour les médiations de la foi que sont la Parole, la prière, l'Église, les sacrements, rarement citées comme importantes… « Comprendre et vivre les sacrements » n'est coché comme facile à mettre en œuvre que par deux répondants sur cinq, « initier à la liturgie » ne l'est que pour une réponse sur trois !

LE PLUS DIFFICILE : LA MOTIVATION, LE SAVOIR-FAIRE PÉDAGOGIQUE, LE SUIVI EN FAMILLE

Rien n'est facile en catéchèse, car à la question de savoir ce qui est « le plus facile », peu d'éléments ressortent des réponses spontanées, si ce n'est, pour une réponse sur quatre, la relation avec les enfants et les jeunes ! Par contre, ce qui relève de la motivation et du savoir-faire pédagogique est cité comme difficile par deux réponses sur cinq. La relation avec les familles et le suivi qui est donné à la catéchèse sont cochés comme difficiles par une personne sur cinq à Bruxelles, une personne sur trois au Brabant wallon. Ce sont ces aspects qui posent problème, bien plus que ce qui touche au contenu de la foi.

On voit donc que, confrontés à des destinataires peu familiarisés avec la foi chrétienne, les catéchistes donnent la priorité à partager ce qui compte pour eux, se présentant comme des témoins qui donnent du corps à cette foi méconnue. Cette motivation missionnaire les honore, mais cela comporte un risque, celui de la subjectivisation : limiter la foi à l'expérience que j'en ai, à distance de contenus objectifs. Cette question mériterait d'être approfondie !

CATÉCHÈSE SACRAMENTELLE ET CATÉCHÈSE DE TOUTE LA COMMUNAUTÉ

L'ensemble des réponses font état d'une catéchèse qui prépare aux sacrements : un répondant sur huit prépare au baptême, un sur trois à la première communion et deux sur trois à la profession de foi et/ou à la confirmation. Mais on voit cependant apparaître de nouvelles pratiques :

1. Cf. http://www.uclouvain.be/425230.html

© Vicariat du Bw

les parents sont invités à collaborer à la catéchèse (une fois sur deux), généralement de façon ponctuelle. Des temps de catéchèse leur sont proposés, selon une réponse sur deux à Bruxelles, une réponse sur cinq en Brabant wallon. Autre nouveauté, les temps de catéchèse pour toute la communauté, mentionnés par un répondant sur trois à Bruxelles, d'un sur quatre au Brabant wallon ; dans la même proportion, des lieux proposent des rencontres entre la première communion et la profession de foi. Le plus intéressant ici, c'est de constater que les évolutions vont généralement de pair : les catéchèses intergénérationnelles, « matinées de la foi » ou encore « Dimanche autrement » incluent des propositions de catéchèse pour les parents et pour les enfants de tout âge. Ces propositions, plus largement répandues à Bruxelles, sont tout sauf standard : on trouve autant de diversité dans les formules que dans les dénominations, signe de quelque chose de nouveau qui se cherche. Autre signal intéressant : une grosse moitié des répondants rendent compte de l'existence de propositions pour les jeunes.

OUTILLÉS, ACCOMPAGNÉS MAIS PAS SOUVENT FORMÉS

Sept répondants sur dix déclarent disposer des outils nécessaires, ils sont autant à être satisfaits du soutien qu'ils reçoivent et à disposer d'un lieu d'échange par rapport à leur mission. Ils sont par contre moins nombreux à avoir reçu une formation, quelle qu'elle soit puisqu'à Bruxelles, une moitié des répondants n'a pas reçu de formation et au Brabant wallon un gros tiers.

LEUR BILAN ET LE NÔTRE… À CETTE HEURE

Quant à ce qu'ils retirent de cet engagement, c'est en termes d'approfondissement de la foi qu'il est souvent exprimé : près de six personnes sur dix valorisent le cheminement ou le questionnement que ce service leur a permis de vivre ou encore la joie qu'il y a à partager ou à mettre sa foi en pratique.

On le voit, les enseignements à retirer de cette enquête sont nombreux, et ils demandent encore à être mieux mis en évidence à travers un croisement de l'ensemble des données. Mais un premier constat semble se dégager : les variations dans les réponses ne viennent pas tant du profil des catéchistes (âge, nationalité, temps d'engagement) mais plutôt des impulsions données : les réponses montrent qu'à Bruxelles, les catéchèses de toute la communauté sont encouragées depuis plus longtemps, et qu'au Brabant wallon, la formation a fait l'objet d'un effort tout particulier. S'il se confirme, ce bilan manifeste la pertinence d'un travail coordonné entre paroisses et services de la catéchèse !

Catherine Chevalier et Diane de Talhouët

© Vicariat du Bw

Rendez-vous pour tous les acteurs de la catéchèse à Louvain-la-Neuve :
jeudi 23 janvier entre 9h et 16h30

CATÉCHÈSE ET ÉVANGÉLISATION À L'HEURE DES UNITÉS PASTORALES
Le réajustement des propositions catéchétiques aux circonstances nouvelles

Renseignements et inscriptions sur
http://www.uclouvain.be/444967.html

Quand les notes
ont la bougeotte

Depuis septembre 2012, on a vu les professeurs de religion et de nombreux autres acteurs de la pastorale scolaire se doter d'un outil cousu sur mesure : le nouveau Fil Rouge « Célébrer au fil des jours ». Produit par la Pastorale scolaire et l'équipe d'inspection diocésaine des diocèses de Tournai et de Malines-Bruxelles, cet outil offre mille et une pistes pour animer des célébrations à l'école. Un CD-Rom, proposé avec un double CD de chants, que vient compléter pour cette nouvelle rentrée pastorale un nouveau CD, tous trois produits par Résonances.

Le Fil Rouge, c'est un peu la boîte à outils pour le professeur de religion ou l'animateur de groupes confronté à l'animation des enfants issus du maternel et du primaire, de l'enseignement libre ou communal. Dans ce coffre, des schémas de célébration, des pistes d'animation et de réflexion, des paroles de chants. Le parfait nécessaire pour créer ou étoffer des célébrations liées aux temps liturgiques, mais pas seulement ; un départ en classes vertes, un anniversaire, la fin de l'année scolaire, tout peut se célébrer. Pour accompagner ces célébrations, des propositions de chants « à sens » : car comme le précise Anne-Michèle Sepulchre, animatrice pastorale détachée pour les écoles du diocèse, *nous avons tous participé à des célébrations qui faisaient la part belle à Yannick Noah ou Pierre Rapsat. Il existe pourtant un répertoire de chants pleins de sens qui restent à explorer : des chants religieux liés au temps liturgique, mais aussi des chants qui parlent d'amitié, de ponts à bâtir ensemble, d'un merci, d'un bonjour à partager.* Des chants à vivre, et même à gestuer : une dimension essentielle lorsqu'il s'agit de mener vers l'intériorité des enfants de 3 à 12 ans.

LE VOLET SONORE

Très vite, il est apparu essentiel aux concepteurs du projet de proposer un volet sonore à la mallette pédagogique. L'année dernière est ainsi apparu 'Ah ! Les chants', sous la houlette de Vanessa Roussel et Béatrice Sepulchre. Un double CD – paroles incluses – proposé par le groupe Résonances, émanation des Matinées Chantantes liées au Centre pastoral de Bruxelles. *42 chants de qualité spécialement dédiés, qui forment avec le Fil Rouge un ensemble d'outils complémentaires, qui a même amené la pastorale scolaire à proposer des journées de formation sur le sujet,* complète Anne-Michèle Sepulchre. *Des moments de formation musicale qui permettent d'utiliser le chant comme outil pédagogique à part entière, d'apprendre du répertoire, de comprendre comment et quand l'utiliser, de le gestuer pour certains chants, etc.* Ceci, dans le cadre des célébrations de 10 minutes à une demi-heure, à destination d'une classe ou d'une école.

ENJEUX PASTORAUX

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le projet tient la route, et repose sans doute et pour une bonne part sur les talents pastoraux de ses acteurs-pilotes. Demeure le fait qu'un tel partenariat reste une expérience assez unique : des ponts entre pastorales particulières ont été jetés, des alliances entre vicariats, entre diocèses, ont été conclues. Une dynamique de projet qui questionne et interpelle sur les opportunités d'un travail ponctuel ou régulier en collégialité par-delà les conventionnelles frontières de nos vicariats. Dans le cas présent, le succès est tel en milieu scolaire que, suite à l'interpellation des professeurs, un deuxième album de chants vient de voir le jour. Un CD de 18 titres supplémentaires pour accompagner le Fil Rouge. Pour des célébrations à vivre, corps et chants !

Paul-Emmanuel Biron

Le CD-Rom ***'Fil Rouge - Célébrer au fil des jours'*** (3€) et les CD ***'Ah ! Les chants - Célébrer au fil des jours'*** (15€ et 10€) sont disponibles au CDD de Bruxelles, au service vicarial de documentation de Wavre, à la librairie U.O.P.C. d'Auderghem, à la librairie diocésaine Siloë de Tournai, ainsi qu'auprès des responsables de la Pastorale scolaire des deux diocèses.

Le CEP
Se former pour mieux servir

Appelées par l'évêque à une responsabilité pastorale elles se sont engagées à suivre l'année d'orientation (dite fondamentale), et à poursuivre le cycle biblique et théologique. Exigeante, la formation proposée par le Centre d'Études Pastorales (CEP) vise la sensibilisation aux diverses dimensions de l'appel à servir le Christ et son Église.

© Vicariat du Bw

Inge et Laurence

Engagées en paroisse, en aumônerie d'hôpital ou de prison, Inge, Laurence et Patricia sont mariées, ont un emploi et une vie de famille bien remplie. La décision de prendre part à une telle formation n'allait pas de soi. Avec le recul, elles la perçoivent comme exigeante, certes, mais nécessaire et épanouissante.

Quelles étaient les motivations au départ ?

Laurence est coresponsable à la clinique du Bois de la Pierre. Le jour où il lui est demandé de suivre l'année fondamentale, cette perspective lui fait peur. *« Au début, je n'étais pas très motivée, les difficultés d'organisation me freinaient… j'ai pourtant décidé de faire la formation et clairement je la conseille. »*

Inge est responsable pour la pastorale des jeunes dans sa paroisse à Braine-l'Alleud. C'est lors d'une conférence sur la chrétienté dans le monde, qu'elle réalise à quel point « *c'est mon lieu-source* ». D'emblée l'idée d'approfondir la source s'est imposée. *« Plutôt que d'aller à l'Université, je préférais un lieu d'approfondissement et de rencontres, dans un but de partage. »*

Patricia est visiteuse à la prison de Nivelles. La formation lui est demandée par le responsable de l'équipe d'aumônerie. *« J'y suis allée en me disant : on verra bien, et au final ce fut une expérience positive qui m'a donné le goût d'aller plus loin dans la réflexion. »*

Que vous a apporté la formation ?

L – C'est le regard que je pose sur Dieu qui a changé : avant je réfléchissais Dieu, maintenant j'ai une relation avec Dieu : c'est tout à fait différent. J'ai appris à ouvrir le cœur plutôt que la tête.

I – Je constate que la formation n'est pas séparée de la vie, c'est comme la Croix, elle est en nous ! Quand on ouvre les bras, l'horizontalité nous met en lien avec le monde, tandis que la verticalité nous enracine.

P – Pour moi, c'est un outil pour pouvoir parler plus facilement de Dieu, de l'amour et de Jésus-Christ. Car une chose est de croire en Dieu, une autre, est de pouvoir en parler.

En quoi a-t-elle approfondi votre mission ?

L – Indiscutablement le discernement m'aide à être plus à l'aise dans ma foi et ma mission auprès des malades. Je me rends à l'hôpital, non plus seule, mais en étant accompagnée par l'Esprit Saint, et cela transparaît. Ainsi par exemple, avant, jamais je n'aurais osé porter la communion aux malades. Maintenant ce geste m'apparaît comme un moment fort et intime avec Dieu.

I – Cela m'a apporté une plus grande aisance dans mon engagement auprès des jeunes, une ouverture dans l'accueil de la personne en face de moi. Ce que j'ai appris m'a confortée dans ce que j'avais déjà en moi et à le mettre en pratique.

P – La formation a véritablement ancré ma foi, elle m'a permis de faire un chemin de discernement quant à mon engagement de visiteuse de prison. Lorsqu'une relation de confiance est installée avec un détenu, c'est plus confortable de s'appuyer sur des textes pour les mettre en lien avec sa vie quotidienne. En entrant dans une cellule je me sens accompagnée par Quelqu'un, cela m'aide à maîtriser ma peur…

Les difficultés ?

Pour toutes, elles sont surtout d'ordre organisationnel : c'est dur de « sacrifier » certains week-ends ou de repartir le soir en laissant la famille. Les travaux à remettre constituent un effort supplémentaire. Difficulté encore d'articuler la formation à la vie professionnelle, et d'oser en parler sur son lieu de travail. Mais le chemin parcouru vaut bien les efforts consentis !

Propos recueillis par
Bernadette Lennerts

© Vicariat du Bw

Patricia

Infos : www.cep-formation.be
info@cep-formation.be

PERSONALIA

COMMUNICATIONS

Déclaration commune des responsables religieux en Belgique suite au vote en Commission du Sénat Justice et Affaires Sociales élargissant l'euthanasie aux mineurs :
Ce 27 novembre 2013, nous ne pouvons qu'exprimer notre déception et notre tristesse.
Nous partageons l'angoisse de parents si un enfant arrive à une fin de vie prématurée et, particulièrement quand il souffre. Nous croyons cependant que les soins palliatifs et la sédation sont une manière digne d'accompagner un enfant qui meurt de maladie. Des médecins praticiens, oncologues ou intensivistes, nous l'ont clairement affirmé. Ecoutons-les.
Nous plaidons pour un arrêt de l'acharnement thérapeutique et pour le remplacement des soins curatifs par des soins palliatifs.
Nous croyons que nous n'avons pas le droit de laisser un enfant souffrir : c'est pourquoi la souffrance peut et doit être soulagée. La médecine en a les moyens.
Ne banalisons pas l'acte de donner la mort alors que nous sommes faits pour la vie.
Aimer jusqu'au bout demande un immense courage.
Mettre fin à la vie est un acte qui non seulement tue, mais détruit un peu plus les liens qui existent dans notre société, dans nos familles, en proie à un individualisme grandissant.
Entourons et aimons les malades et leurs familles, ainsi que les soignants, et si la maladie l'emporte, qu'elle soit accompagnée de notre affection intense et par l'irréductible respect de la vie.

Rabbin A. Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles
Chanoine R. Innes, président du Comité Central de l'Église Anglicane en Belgique
Mgr A.-J. Léonard, président de la Conférence Épiscopale de Belgique
M. G. Lorein, président du Synode Fédéral des Églises Protestantes et Évangéliques de Belgique
Métropolite Panteleimon Kontogiannis, Exarque du Patriarcat Œcuménique de Constantinople (Église Orthodoxe)
M. Semsettin Ugurlu, président de l'Exécutif des Musulmans de Belgique

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

Mme Laurence COGET-de WILDE est nommée coresponsable de l'équipe d'aumônerie hospitalière de la clinique du Bois de la Pierre, Wavre.

Mme Claire de BRABANDERE est nommée membre du service des pastorales de la santé et coresponsable de la Zone Est pour les visiteurs de malades.

L'abbé Vincent della FAILLE est nommé en outre membre de l'équipe de la pastorale des Couples et Familles.

Mme Bénédicte de MAERE-de MAHIEU est nommée membre de l'équipe d'aumônerie hospitalière de la clinique Saint-Pierre, Ottignies.

Mme Françoise KESTERS-DE ZUTTER est nommée coresponsable de l'équipe d'aumônerie hospitalière de la clinique du Bois de la Pierre, Wavre.

Mme Anne-Marie MARIJNISSEN est nommée membre de l'équipe d'aumônerie hospitalière de la clinique de Nivelles.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Jan ARNALSTEEN est nommé en outre administrateur paroissial à Mechelen, Sint-Niklaas, Leest.

L'abbé Piet CAPOEN est nommé en outre administrateur paroissial à Machelen, Sint-Gertrudis.

L'abbé Dirk DE GENDT est nommé en outre administrateur paroissial à Leuven, Sint-Hadriaan, Wijgmaal.

Le père Jean-Paul GUILLIAMS O.Praem., est nommé en outre administrateur paroissial à Merchtem, Sint-Gudula, Hamme et à Asse, Sint-Jan Baptist, Relegem.

L'abbé Jan NAVELD est nommé en outre curé dans la féd. paroissiale Bonheiden.

Le père Cuong NGUYEN-VAN, O.Praem., est nommé prêtre auxiliaire dans la féd. Gooik. Il reste en outre prêtre auxiliaire dans la féd. Halle, AZ Sint-Maria.

Le père Jude OKWENGO, prêtre de la congrégation "Sons of Mary, Mother of Mercy", est nommé prêtre auxiliaire dans la féd. Zellik.

Le père Jozef VAN OSTA, O.Praem., est nommé prêtre auxiliaire dans la féd. Heverlee.

BRUXELLES

Le père Jean-Luc BADA, O.Praem., est nommé coresponsable de l'UP « Sainte-Croix », Bruxelles-Sud.

L'abbé Michel CHRISTIAENS est nommé en outre administrateur paroissial à Uccle, Saint-Joseph, Tomberg.

Mme Lize DE BIE est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la Clinique Saint-Jean, Bruxelles, Site Botanique et Site Méridien.

Le père Oscar Hernán ESCOBAR CAICEDO, mxy, est nommé en outre responsable pastoral de la communauté espagnole à Bruxelles-Centre, Riches Claires.

Mme Marcela LOBO BUSTAMENTE est nommée membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques Saint-Luc, Woluwe-Saint-Lambert.

Le père Tanguy RIVIERE, O. Praem., est nommé coresponsable de l'UP « Sainte-Croix », Bruxelles-Sud.

Le père Matthew Allen RUPERT, O.Praem., est nommé coresponsable de l'UP « Sainte-Croix », Bruxelles-Sud.

DÉMISSIONS

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Geert AELBRECHT comme administrateur paroissial à Machelen, Sint-Gertrudis. Il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Stefaan CALLEBAUT comme administrateur paroissial à Mechelen, Sint-Niklaas, Leest. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Wim COLLIN, sdb, comme prêtre auxiliaire de la féd. Dilbeek-Schepdaal et comme vicaire à Dilbeek, Sint-Dominicus Savio, Groot-Bijgaarden.

Le père Gilbert MAZIJN, cp, comme curé à Wezembeek-Oppem, H. Michaël et H. Jozef, Oppem et comme administrateur paroissial à Wezembeek-Oppem, Sint-Pieter, Wezembeek.

L'abbé Jos HOUTHUYS comme curé à Sint-Genesius-Rode, Onze-Lieve-Vrouw, Middenhut. Il garde toutes ses autres fonctions.

Mme Inge PAUWELS comme animatrice pastorale à Leuven, Universitair Ziekenhuis.

Le père Theobald STOUTEN, ofm, comme visiteur des prêtres aînés et malades du doyenné de Bierbeek.

L'abbé Krsitof STRUYS comme vicaire à Mechelen, Heilig Kruis. Il garde toutes ses autres fonctions.

BRUXELLES

Le père Antoon BOONE, sdb, comme coresponsable de la pastorale néerlandophone dans l'UP « Woluwe ». Il garde son autre fonction.

Mr Stéphane DE BROUWER, diacre permanent, comme responsable de l'équipe d'aumônerie de la clinique de La Basilique, Ganshoren.

Mme Ria DEREYMAEKER comme coresponsable de la « Studentenpastoraal Brussel ». Elle garde son autre fonction.

Mr Wouter DEVOS comme chargé d'étude pour la Pastorale de la santé à Bruxelles.

Le père Oscar LONDOÑO BUILES, mxy, comme responsable pastoral de la communauté espagnole à Bruxelles-Centre, Riches Claires et comme coresponsable de la pastorale francophone à Etterbeek, Sainte-Gertrude.

L'abbé Jean-Pierre NAVEZ comme curé et comme responsable pastorale francophone à Uccle, Saint-Joseph, Tomberg.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :

L'abbé Hendrik VAN SLAGMOLEN (né le 9/10/1920, ordonné le 28/07/1946) est décédé le 9/11/2013. Il fut vicaire à Louvain, Blauwput, à la paroisse du Sacré-Cœur. Avec ses confrères, il parvint à faire d'une paroisse ouvrière une paroisse modèle, avec ses mouvements de jeunesse, ses associations de travailleurs, ses écoles. En 1957, il devint curé de la paroisse Saint-Martin à Holsbeek, dont il redressa la situation financière difficile. En 1965, il fut nommé curé à Keerbergen, Saint-Michel où il reçut la mission de construire une nouvelle église. Celle-ci fut dédicacée à Pâques en 1971. Dans la foulée de Vatican II, il introduisit un conseil paroissial et inaugura avec l'accord de l'évêque une célébration de messe le samedi soir. En 1975, il fut aumônier au Borgerstein à Wavre-Sainte-Catherine, puis administrateur paroissial à la paroisse du Cœur Immaculé de Marie, Terbank, à Louvain. À sa pension en 1985, il devint aumônier de la maison de repos Huyze De Pauw à Wavre-Sainte-Catherine, mission qu'il accomplit jusqu'en 2012. À partir de 1989, il présida aussi le groupe de pilotage des aumôniers de maisons de repos du Vicariat du Brabant flamand et en devint président honoraire en 2009.

Le père Frans MOENS né le 22/04/1927 est décédé le 15/11/2013. Entré chez les Pères Blancs à Boechout en 1945, il prononça ses vœux à Heverlee le 21 juillet 1951 et fut ordonné prêtre le 12 avril 1952. En 1953, il partit pour le Ruanda-Urundi. Dans l'actuel Burundi, il a d'abord été responsable des écoles primaires, puis directeur d'une école normale. En 1964, il revint en Belgique pour un an pour raison de santé et obtint une candidature en théologie. Reparti au Burundi, il y devint professeur dans une école normale des Frères de la Charité et aumônier du Chiro. Chassé du pays, comme beaucoup d'autres, en 1972, il passa au Rwanda où il œuvra aussi dans une école des Frères de la Charité. En 1976, il y devint aumônier national des scouts. En 1981, il revint en Belgique, mais retourna deux ans plus tard au Rwanda où il aida à la fondation d'un institut pédagogique. À son retour en Belgique en 1992, il fut nommé vicaire à la paroisse Saint-Engelbert de Wemmel.

L'abbé Antun GÖRAL (né le 2/04/1934, ordonné le 29/06/1963) prêtre du diocèse de Bagdad, est décédé le 26/11/2013. De 1963 à 1980, il a servi le Christ dans l'Église chaldéenne de Turquie. En 1981, il a été le premier prêtre chaldéen nommé à Stockholm en Suède. En 1989, il commença sa mission pastorale en Belgique, comme pasteur de la communauté chaldéenne. Il a été pendant de longues années le responsable de la pastorale chaldéenne à Bruxelles. Dans les années 90, il ira servir la communauté chaldéenne de Hollande, ainsi que la communauté de Mönchengladbach en Allemagne. Il fut un des piliers de l'Église chaldéenne en Europe et y a défendu le droit des Chaldéens auprès des autorités ecclésiastiques et civiles.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ UCL/diocèses francophones

Je. 23 janv. (9h-16h30) « Catéchèse et évangélisation à l'heure des unités pastorales ». Le réajustement des propositions catéchétiques aux circonstances nouvelles. Avec *Mgr Guy Harpigny*, le prof. *Enzo Biemmi*, *Sandrine Fabre* (catéchèse d'Amiens), le prof. *H. Derroitte*.
Lieu : LLN – Auditoire Montesquieu 10
Infos : http://www.uclouvain.be/445967.html

▪ IET

Je. 9, 16 janv. (20h30) « L'Évangile selon st Marc » cours du soir ouvert à tous. Avec *Ph. Wargnies*.
Lieu : rue du Collège St-Michel 24 - 1050 Bxl
Infos : 02/739.34.51 – www.iet.be

▪ CEP

Sa. 19 (9h30) – di. 20 (16h) « Comment Dieu parle-t-il ? » avec *A. Vinel*.
Lieu : Monastère N-D, rue du Monastère, 5644- Ermeton-sur-Biert
Infos et insc. : 071/72.00.48

CONFÉRENCES

▪ Lire la Bible

Je. 16 janv. (20h) « Jésus dans l'Évangile selon saint Matthieu : guide et compagnon de route » avec *Geert van Oyen*.
Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles 1300 Wavre
Infos : gudrunderu@hotmail.com
02/384.94.56

▪ Témoignage

Ve. 24 (20h-22h) - sa. 25 janv. (10-12h) Témoignage de *Nicolas Buttet* et eucharistie. Avec la participation du p. *Jean-Djosir Djopkang* (Ve.), du p. *Jean-Luc Maroy* et du Mouvement Pro Sanctitate (Sa.).
Lieu : église de St-Job, place St-Job, 1180 – Uccle (Ve) ; chapelle de la grotte de N-D de Lourdes,
296, rue Léopold 1er, 1090-Jette (Sa.)
Infos : frei.william@gmail.com
joellemariefrei@gmail.com

PASTORALES

AÎNÉS

▪ Cycle de conférences

Sept matinées de réflexion théologique et spirituelle sur l'action, l'être et la grâce de Dieu.
Je. 16 janv. (9h30) « Dieu, l'être tout-puissant » avec l'abbé *J. Palsterman*, théologien, prof. émérite de la fac. de théologie de l'UCL. Échange et Eucharistie.
Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles 1300 Wavre
Infos : Sr M.-Th. Van der Eerden
010/235.265 – aines@bw.cathos.be

CATÉCHÈSE

▪ Service de Catéchèse - Bw

Me. 8 janv. (20h-22h) « Formation à la liturgie de la parole adaptée pour les enfants » liturgie du temps ordinaire, année A.
Lieu : Centre pastoral, Chée de Bruxelles 67 1300 Wavre
Infos : Service de catéchèse – 010/23.52.61
catechese@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

▪ Divorcés, remariés, personnes seules

Sa. 25 janv. (9h-17h) Proposer une pastorale d'espérance pour accompagner le cheminement humain et spirituel. Avec Mgr Léonard.
Lieu : N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo
Infos : 010/23.52.83
couples.familles@bw.catho.be

▪ CPM

Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir !
Sa. 8 fév. (10-17h)
Infos et inscription : 02/533.29.44
www.cpm-be.eu

JEUNES

▪ Journée D'FY

Sa. 25 janv. (16h30-21h). « L'Effet Papillon » pour les 12-15 ans.
Infos : 010/23.52.77 – jeunes@bw.catho.be

▪ Bruxelles

Sa 25 jan. (9h-16h) : Rencontre des animateurs des 12-35 ans
Une journée offerte aux jeunes et aux adultes, pour échanger à partir de nos pratiques en pastorale des jeunes, découvrir des outils…
Lieu : Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Infos : 02/533 29 27
http://jeunescathos-bxl.org

▪ Spirit'Altitude 2014

Sa. 18 – sa. 25 janv. Semaine de vacances étudiantes : ski de rando/raquettes – détente – témoignages – enracinement spirituel. Prières et célébrations avec la Cté des chanoines du Grand Saint-Bernard. Semaine accompagnée par un couple, des prêtres et des consacrées pour des jeunes de 18 à 25 ans qui se posent la question de leur avenir, d'un choix de vie.
Lieu : Hospice du Grand-Saint-Bernard, Suisse
Infos et inscr. : 0479/43.13.26
info@spiritaltitude.be – www.spiritaltitude.be

▪ Cté St-Jean

> **Ve. 3 janv.** (18h45-20h30) « Pizza Ecclesia » Louange, ens., pizza.
Lieu : église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 à 1090 Jette
> **Sa. 18 janv.** (19h30-22h) « Youth Evening » Soirée cinéma, débat.
Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : 0485/04.51.67
http://www.stjean-bruxelles.com

▪ Cté Maranatha

Je. 30 janv. (19h45 h) pour les 16-35 ans, louange, parole, adoration, possibilité de se confesser.
Lieu : église Ste-Marie-Madeleine -1000 Bxl
Infos : 0497/49.66.32.
bruxelles@maranatha.be – www.maranatha.be

▪ Salésiennes de Don Bosco

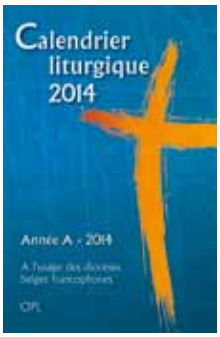
Sa. 1er fév. (13h30) Grand jeu et eucharistie pour la fête de Don Bosco. Bienvenue à des groupes d'enfants, d'ados (KT ou autres) et à tous pour une « foire aux jeux » et/ou une eucharistie festive et/ou une soirée « surprise » !
Lieu : salle Don Bosco, rue Vanderveken, 36 1083 Ganshoren
Infos : 024/25.24.69 - bpitti@scarlet.be

LITURGIE

▪ Matinées chantantes

Sa. 18 janv. (9h-12h30) « Carême et Parole de Dieu ».
Lieu : Crypte - Basilique de Koekelberg
Infos et inscr. : 02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be
www.matineeschantantes.be

▪ Calendrier liturgique 2014



Edité par la Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique (CIPL) et par Licap. Vous y trouverez une mise à jour de toutes les fêtes et solennités propres à la Belgique. Disponible au CDD (rue de la Linière 14 – 1060 Bruxelles – 02/533.29.40) ou via le site des éditions Licap (www.licap.be).

SANTÉ

▪ Formation à Bruxelles

Sa 11, 18 janv. (9h30-16h) « Sensibilisation à l'écoute » avec l'équipe du Service de la Santé.
Lieu : rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos et inscr. : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

PASTORALE SCOLAIRE

Je. 16 janv. (9h-16h) « La solidarité Nord-Sud et nous ». Analyser la réalité du Sud par diverses pistes attractives et donner des idées d'action pastorale scolaire. Avec *D. Fourneau*, animatrice à Entraide et Fraternité.
Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bxl 1300 Wavre
Infos : 02/663.06.59 - 0476/32.71.60
pastoralescolairebxl@hotmail.com
marc.bourgois@telenet.be
mariefrance.homerin@segec.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

▪ Cté Maranatha

Ateliers de la foi chrétienne (9h-11h30).
> **Sa. 4, 11 janv.** « L'identité de l'homme et de la femme. La théorie du 'genre' » avec le p. *T. Van Den Driessche*.
> **Sa. 11, 18 janv.** « Comment parler aujourd'hui du péché originel ? » avec le p. *L. Bodart*.
> **Sa. 25 janv., 1er fév.** « La passion de l'unité. Introduction à l'œcuménisme » avec le p. *A. Thomasset*.
Lieu : Cté Maranatha, rue de l'Armistice 37, 1081 Koekelberg
Infos : 0473/97.51.40 – www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

▪ Cté du Verbe de Vie

> **Ve. 17 – sa 18 janv.** Samedi St Joseph pour les hommes. Avec le père *J-B Alsac*.
> **Di. 19 janv.** (11h-16h30) « La louange dans le Saint-Esprit ». Journée spirituelle pour tous. Eucharistie, repas fraternel, enseignement. Prise en charge des enfants. Avec *O. Belleil*.
> **Ma. 21 janv.** (9h30-15h) « La croissance humaine et spirituelle ». Mardi de désert pour les femmes. Temps de ressourcement inspiré par la Parole de Dieu. Louange, enseignement, Eucharistie, repas, adoration, confession, écoute spirituelle. Avec la Communauté.
Lieu : Cté du Verbe de Vie – N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo
Infos : 02/384.23.38
fichermont@leverbedevie.net

▪ Cté St-Jean

> **Je. 2 janv.** (20h-21h30) « Que faire pendant l'adoration silencieuse ? » Initiation à la prière.
> **Ma. 7 janv.** (20h) « Réflexion philosophique : Qu'est-ce que l'activité artistique révèle et développe de la personne humaine ? » avec fr. *Marie-Jacques*, dr en philo.
> **Me. 15 janv.** (20h) « Verbum Domini » lectio divina en groupes, animée par les Frères.
> **Ma. 21 janv.** (20h) « Réflexion théologique sur la foi et commentaire de l'encycl. « La lumière de la foi ».
> **Je. 23 janv.** (9h30-11h) « Pause-pour-toutes » pour les femmes, réflexion sur des thèmes actuels (gender, luttes spirituelles, la passion de colère, etc).
> **Ma. 28 janv.** (20h) « L'Apocalypse : quel regard de Dieu sur l'Église ? Pourquoi le livre de l'espérance ? »
> **Me. 29 janv.** (20h) « Les catéchèses du pape François ».
Lieu : église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16
couvent@stjean-bruxelles.com

▪ Parole de Dieu gestuée
Sa. 25 – di. 26 janv., « De l'Év. selon St Marc à l'Év. selon St Jean » avec Bernard Frinking de la Fraternité Saint-Marc.
Lieu : Cté St Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : 02/731.73.72
yvesdelimelette@gmail.com

▪ N.-D. de la Justice
> Je. 9 janv. (19h30-21h30) « Chemin de prière contemplative selon st Ignace », contempler la Parole de Dieu avec nos cinq sens. Parcours de huit rencontres, possibilité de participation ponctuelle. Avec *J. Desmarets-Mariage*, *Y. de Menten*, Sr *C.-M. Raths*, scm.
> Me. 8, 22 janv. (9h30-12h30) « Lecture de la Genèse (suite) » avec *D. van Wessem*.
> Je. 16 janv. (9h30-11h) « Lecture de l'Évangile selon st Marc (suite) » avec *V. de Stexhe*.
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 -
www.ndjrhode.be

▪ Bénédictines de Rixensart
> Je. 2 janv. (9h30-11h30) « Prier avec l'Apocalypse de saint Jean » avec Sr *F.-X. Desbonnet*.
> Ve. 3 (18h)-Di. 5 janv. (17h) Retraite avec sr *M. Dechamps*.
> Me. 8, 22 janv. (17h30-19h00) « L'Ancien Testament ne me fait pas peur ». Avec sr *M.-P. Schùermans*.
> Je. 9 janv. (9h30-11h30) « Lire simplement la Bible ».
> Je 16 janv. (9h30-11h30) « Je parlerai en paraboles ».
Lieu : 82, rue du Monastère - 1330 Rixensart
Infos : 02/ 633.48.50
accueil@benedictinesrixensart.be

▪ Ateliers de Clerlande
Me. 29 janv. (20h15) : « Nouvelles dimensions de la foi » la rencontre des autres religions, avec le fr. *P.-F. de Béthune*.
Lieu : Monastère Saint-André, allée de Clerlande 1 – 1340 Ottignies
Infos : fr.Bernard bepoupard@gmail.com

RETRAITE – RDV PRIÈRE

▪ Fraternités monastiques de Jérusalem
Prière pour les professeurs de religion le premier mardi de chaque mois (sauf août). Messe à 18h30 célébrée à leur intention. Nous voulons ainsi les soutenir par la prière et la foi dans leur difficile et passionnante tâche auprès des étudiants.

▪ Cté du Chemin Neuf
Ma. 7, 14, 28 janv. (20h15) Louange, intercession, écoute de la Parole.
Lieu : Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré – 1950 Kraainem
Infos : 0472/43.54.25 info@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

› Veillée à Bruxelles
> Je. 23 jan. (20h) « Le Christ est-il divisé ? » Veillée œcuménique à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, organisée par le CIB et préparée par l'Église orthodoxe grecque. Prédication de *Mgr Léonard*.
Lieu : Cathédrale orthodoxe des saints Archanges Michel et Gabriel, av. de Stalingrad, 34 1000 – Bxl
> Ma. 21 janv. (20h) Église St-Marc, av. de Fré 76 – 1180 Uccle
Infos : contact@c-i-b.be - www.c-i-b.be
02/218.63.77

› Cté du Chemin Neuf
« Net for God » Rencontre autour d'un film, avec le réseau de prière et de formation pour l'unité des chrétiens et la paix.
> Ma. 21 janv. (20h15)
Lieu : Chapelle des Bruyères, rue Magritte 14 – 1348 Lln (0472/43.54.25) ou (20h30) Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré – 1950 Kraainem (0472/67.43.64)
>Ve. 24 janv. (10h)
Lieu : Av. C. Schaller 23 – 1160 Auderghem (0472/674.364)
Infos : info@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

Brochure du CIB
Disponible auprès du Comité Intercclésial de Bruxelles et au CDD
Infos : contact@c-i-b.be - www.c-i-b.be
02/218.63.77

▪ Cté St-Jean
Ve. 10 janv. (18h) « Messe pour la vie ». Déposer dans les mains de Dieu les enfants qui n'ont pu naître et lui présenter nos souffrances.
Lieu : église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 1090 Jette
Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16
prieure@stjean-bruxelles.com

ARTS ET FOI

▪ Cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule
Jusqu'au ma. 7 janv. « Exposition interculturelle de crèches des COE »
Lieu : Cathédrale à 1000 Bruxelles
Infos : www.cathedralestmichel.be

SOLIDARITÉ

▪ Journée de l'Afrique
Di 5 janv. Les collectes dominicales de toutes les paroisses de Belgique seront dévolues aux communautés ecclésiales du Congo, du Rwanda et du Burundi.

▪ Missio – Les chanteurs à l'étoile
Jusqu'à mi-janv. : action missionnaire ludique pour les enfants.
Infos : bruxelles@missio.be – 02/513.29.80 ou info@missio.be

▪ Chrétiens solidaires
Sa. 22 fév. (9h30-16h) « Bouger pour voir, voir pour bouger ». Oser la rencontre de jeunes des milieux populaires bruxellois.
Lieu : La Chôm'hier, rue Fransman 131 - 1020 Laeken
Infos : cbrandeleer@centreavec.be - 02.738.06.88.

SOUVENIRS DE 14-18

▪ Églises ouvertes - 7e édition
Sa 31 mai – Di 1er juin tous les édifices religieux sont invités à participer. Thème de l'année : Les souvenirs de 14-18. Les inscriptions seront clôturées le 31 janvier 2014.
Inscr. : www.journeeseglisesouvertes.be.

Merci de faire parvenir vos annonces
au secrétariat de rédaction
avant le **3 janvier** pour le n° de **février**
et avant le **3 février** pour le n° de **mars**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

PASTORALIA

rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles - 02/533.29.36 (lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h à 13h)

Editeur responsable
Etienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps
vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Equipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ; Etienne Van Billoen

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 nos / an : 27 € pour la Belgique ; 65 € pour l'Europe ; 70 € pour le monde ; 50 € éd. francoph + éd nl

À VOTRE SERVICE

ARCHIDIOCESE DE MALINES-BRUXELLES

Wollemarkt, 15 – 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be – archeveche@catho.be

■ Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14 – secretariat.archeveche@catho.be

■ Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 – etienne.vanbilloen@skynet.be

■ Archives diocésaines
015/29.84.22 – 015/29.26.54
archiv@diomb.be

■ Préparation aux ministères
> **Préparation au presbytérat :**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
> **Préparation au diaconat permanent :**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
> **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel, 02/354.00.11 – vinel@sjoseph.be

■ Service des vocations
Luc Terlinden – 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

■ Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14 bte 39 – 1060 Bruxelles
02/533.29.99 – info@bdsr.be - www.bdsr.be

■ Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Abbé Patrick Denis
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

■ Service d'accompagnement
Dr Lievens – 02/660.43.12

■ Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs – 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines-bruxelles@catho.be

VICARIAT POUR LA GESTION DU TEMPOREL

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 – patrick.dubois@diomb.be
> **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 – koen.jacobs@diomb.be
> **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 – geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman
015/29.26.62 – laurent.temmerman@diomb.be

VICARIAT DE L'ENSEIGNEMENT

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 – catherine.dubois@segec.be

VICARIAT POUR LA VIE CONSACRÉE

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles
02/533.29.05 – stormsel@hotmail.com

VICARIAT DU BRABANT WALLON

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Éric Mattheeuws
010/235.281 – e.mattheeuws@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

■ Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 – fax : 010/24.26.92
accueil@ bw.catho.be

■ Secrétariat du Vicariat :
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273 – fax : 010/226.422
http://bw.catho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

■ Service évangélisation et groupes Alpha
010/235.283 – evangelisation@bw.catho.be

■ Service du catéchuménat
010/235.287 – catechumenat@bw.catho.be

■ Service catéchèse de l'enfance
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

■ Service de documentation
010/235.263 – catechese@bw.catho.be

■ Service de formation permanente
010/235.272 – service.formation@bw.catho.be

■ Service de la vie spirituelle
010/235.286 - e.wilmart@bw.catho.be

■ Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 – gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

■ Pastorale des jeunes
010/235.270 – jeunes@bw.catho.be

■ Pastorale des couples et des familles
010/235.283 – couples.familles@bw.catho.be

■ Pastorale des aînés
010/235.265 – mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

■ Service de la liturgie
010/235.278 – liturgie@bw.catho.be

■ Chants et musiques liturgiques
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

■ Pastorale de la santé
010/235.275 – 010/235.276 – lhoest@bw.catho.be
> **Aumôneries hospitalières**
> **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
> **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

■ Entraide et Fraternité – Vivre Ensemble
010/235.264 – entraide@bw.catho.be

■ Missio
010/235.262 – missio@bw.catho.be

COMMUNICATION

■ Service de communication
010/235.269 – vosinfos@bw.catho.be

VICARIAT DE BRUXELLES

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Tony Frison
02/533.29.09 – tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

■ Secrétariat du Vicariat :
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 – fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

■ Centre diocésain de documentation (C.D.D.)
02/533.29.40 – cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je. et ve. de 10-12h et de 14-17h, me. de 10-17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur – 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

■ Catéchuménat
02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be

■ Liturgie et sacrements
02/533.29.11 – liturgie@catho-bruxelles.be
> **Matinées chantantes** - 02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

■ Catéchèse
02/533.29.60 – catechese@catho-bruxelles.be

■ Formation et accompagnement
02/533.29.11 – formation@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des jeunes
02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

■ Dialogue et annonce
> **Missio :** 02/533.29.80 – bruxelles@missio.be
> **Évangile en Partage :** 02/533.29.60
mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE

■ Santé et solidarité
> **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51
> **Visiteurs de malades**
02/533.29.55
equipedevisiteurs@catho-bruxelles.be
> **Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 – bruxelles@entraide.be
> **Bethléem**
02/533.29.60 – bethleem.bru@skynet.be

■ Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 – coe@catho-bruxelles.be

■ Temporel
02/533.29.11

COMMUNICATION

■ Service de communication
02/533.29.06 – commu@catho-bruxelles.be

Sommaire

N° 1 JANVIER 2014

Édito

3 Marie, Porte du ciel et de l'année nouvelle

Propos du mois

4 La Vierge Marie et Vatican II, à la lumière de Beauraing

Le dialogue interreligieux

7 Le dialogue interrreligieux

8 Multiculturalisme à l'école

9 Des écoles pour construire le dialogue

10 Interculturalité et cours de religion

11 Une Église en dialogue

12 Voyage interreligieux au Maroc

13 Colloque « Juifs et Chrétiens »

Échos - réflexion

14 Pèlerinage à Jérusalem

15 Un concile pas comme les autres

18 Art chrétien

20 RCF : le temps de la reconstruction

21 Recensions

Pastorale

22 Les visites décanales

24 L'enquête « catéchistes »

26 « Ah ! Les chants »

27 Formation du CEP

Communications

28 Personalia

29 Annonces